

N° 122. — 28 OCTOBRE 1947.

L'ECRAN français

15^F

Paris-Cinéma

★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★



Lauren BACALL sur-
nommée "le regard"
partage la vedette du
"Port de l'angoisse"
avec son mari Humphrey
Bogart, qui fait l'objet
d'un article en page 7



LE FILM D'ARIANE

Chevalier prouvera-t-il que « La parole est d'or » ?

QUAND René Clair commença la réalisation du « Silence est d'or », on annonça qu'il le tournerait en deux versions : française et anglaise. En fait, pourtant, seule une version française fut réalisée.

Mais, selon un procédé nouveau, dû à la fois à René Clair et à Maurice Chevalier, ceux-ci essayèrent de rendre le film intelligible au public de langue anglaise, sans rien retrancher du dialogue français.

Et Chevalier enregistra, en anglais, un commentaire qui fut intercalé entre les scènes parlées. Ni doublé, ni sous-titré, le film vient d'être ainsi présenté au Théâtre Bijou, de Broadway, en présence de Maurice Chevalier lui-même.

La première a été un succès. Mais il s'agit de savoir si le « grand » public américain suivra.

Pas si grand que cela toutefois, puisque le Théâtre Bijou ne comporte — comme son nom l'indique — que six cents places. Soit un peu plus tout de même que la moyenne des salles qui passent ordinairement des films français aux Etats-Unis...

Les crimes impunis...

SIMPLE dialogue entendu dans les couloirs d'une de nos grandes firmes d'actualités :

— Dites donc, la bobine est trop longue cette semaine.

— Cela ne fait rien. Coupez dix mètres dans le général de Gaulle.

Ne nous a-t-on pas appris, par la suite, que le général avait mal aux chevilles ?

Le rouge à la boutonnière

NOUS avons eu le plaisir de relever dans l'une des dernières promotions dans la Légion d'honneur les noms de Georges Altman, rédacteur en chef de *Franc-Tireur*, qui veut bien nous donner de temps à autre (trop rarement à notre avis) de brillants et sensibles articles sur le cinéma, auquel il s'intéresse depuis de longues années, et d'E. Péju, co-directeur de *Franc-Tireur*, tous deux nommés chevaliers pour titres de guerre exceptionnels.

Toutes nos félicitations à nos deux amis qui ont pris une part active à la résistance, notamment dans région lyonnaise.

L'homme qui donna Lynen...

ON a évoqué, la semaine dernière, le souvenir de Robert Lynen en Cour de justice. C'était au cours du procès de Cavaillès. Et l'on parla de la visite de ce sinistre dénonciateur au jeune artiste à qui il « voulait du bien ».

En février 1943, Robert Lynen était arrêté par des policiers en civils. Il devait



ROBERT RYAN, LE MEURTRIER ANTISEMITES DE « CROSSFIRE »

être, par la suite, fusillé pour les services qu'il avait rendus à la France.

Devant les témoignages qui l'accablent, Cavaillès n'a rien trouvé à répondre. C'est bien lui l'assassin de Poil de Carotte !

Et ceux qui ont conservé le souvenir de ce jeune homme maigre et ardent réclament que justice soit faite.

Les cours d'Art dramatique de Mme A. BAUER-THEROND (préparation au cinéma et au théâtre) ont lieu chaque jour de 17 h. 30 à 19 h. 30 sur la scène de son studio, 21, rue Henri-Monnier, Paris (9^e). Leçons particulières. Formation classique et moderne. Tous les samedis, présentation de jeunes artistes. Tél. ODEON 90-94, de 12 h. à 13 h.

Vous qui avez de l'imagination participez dès aujourd'hui à l'amusant concours de L'ECRAN français

LE SCENARIO IMPROVISE

dont vous avez pu lire le règlement dans notre dernier numéro

Nous vous rappelons que les manuscrits devront être expédiés à l'ECRAN français, 100, rue Réaumur, Paris, au plus tard le lundi 24 Novembre, à minuit.

DEVANT LE SUCCÈS DE « CROSSFIRE »

Hollywood part en guerre contre l'intolérance raciale et réduit les budgets de ses productions

N'EN déplaise à la Commission des activités antiaméricaines, qui vient de le mettre à l'index, sous prétexte qu'il pourrait constituer une « propagande antinationale » (on se demande jusqu'où peut aller le chauvinisme et la bêtise !), *Crossfire* est l'un des rares films qui fasse honneur au cinéma américain.

Pour la première fois, on a osé traiter à Hollywood du danger de l'antisémitisme, sujet jusqu'à présent interdit par un tabou rigoureux. A ce point de vue, *Crossfire* promet d'exercer une influence importante et presque révolutionnaire dans la production américaine.

De notre corres. partic. à Hollywood
Harold J. SALEMSON

Puisque ce film est actuellement projeté à Paris, il n'est pas besoin pour moi d'en décrire les qualités. Soulignons toutefois certains points : 1° le roman dont le film est tiré, *The Brick Foxhole* de Richard Brooks, est autrement scabreux. La victime n'y est pas un juif, mais un homosexuel. Il ne pouvait évidemment pas être question de porter ce thème à l'écran américain. Le roman n'aurait peut-être jamais tourné sans l'imagination du producteur Adrian Scott, du metteur en scène Edward Dmytryk et du scénariste John Paxton et le courage de leur nouveau patron Doré Schary. Ce sont eux qui concurent l'idée de substituer au problème posé par le livre la question plus importante et plus réelle de l'antisémitisme.

2° Le film ne prêche pas. Il ne s'agit pas d'un film « sur l'antisémitisme » ou « contre l'antisémitisme », mais d'un excellent film policier américain où le mobile du crime est l'antisémitisme, comme il pourrait être ailleurs le vol, la jalousie, ou le nationalisme. Le problème social est parfaitement intégré au mélodrame — et c'est bien ce qu'il faut pour assurer le succès du film auprès du grand public — en Amérique, du moins.

CROSSFIRE n'est pas seulement l'un des meilleurs films américains de l'année.

Il marque aussi le point de départ d'un nouveau cycle, celui des films sur la tolérance et autres problèmes sociaux contemporains. Le mouvement fut déclenché par les indépendants. Et d'abord par la Monogram, qui produisit *Violence*, film sur les menées de la ligue fasciste des Columbians, qui fut démasquée à Atlanta (Georgie) et dispersée. Le film, rapidement tourné et à très peu de frais, ne fit pas grand effet.

Puis, ce furent les producteurs de la petite firme Screen Guild qui sortirent *The Burning Cross* (*La Croix de feu*), qui dépeint le sinistre Ku Klux Klan et les efforts déployés par cette société secrète pour attirer les rancœurs des anciens combattants revenus à la vie civile et désabusés.

Simultanément, nombre d'autres studios ont annoncé des projets qui se rattachent au même cycle. Le plus important en est, sans doute, le film produit personnellement par Darryl F. Zanuck à la Twentieth Century Fox, et qui sera présenté prochainement,

Gentleman's Agreement. Cette grande production, qui a pour vedettes Gregory Peck, John Garfield, Dorothy Mc Guire, Céleste Holm et Anne Revere, est inspirée d'un livre de Laura Z. Hobson, succès n° 1 de librairie aux Etats-Unis. C'est l'histoire d'un journaliste non juif (Peck) qui, pendant quelques mois, se fait passer pour juif, afin de démasquer les formes les plus subtiles de l'antisémitisme que seul un juif peut découvrir : les clubs où l'on ne reçoit pas les Israélites, les villégiatures « réservées », les universités aux « numéros clausus », etc. Le sujet posé avec ampleur est, cette fois-ci, romanesque, et non plus mélodramatique comme dans le cas de *Crossfire*. Dans les coulisses hollywoodiennes on en dit monts et merveilles.

Samuel Goldwyn, de son côté, dédie les droits de *Earth and High Heaven* (*La Terre et le Ciel*), roman de la Canadienne Gwethaelyn Graham, dont le sujet traite du mariage d'une chrétienne avec un juif et des complications familiales et sociales auxquelles ils se heurtent. C'est encore Gregory Peck qui en sera la vedette masculine.

Les King-Brothers comptent tourner *Focus* (*Mise au point*), roman d'Arthur Miller, dont le protagoniste est un chrétien antisémite qui, obligé

de porter des lunettes et pris pour un juif, subit à son tour les brimades dont il accablait lui-même les juifs qui lui tombaient naguère sous la main. Il ne trouve finalement de refuge contre ces persécutions qu'en se solidarissant avec la communauté Israélite contre les brutes pro-fascistes.

La M.G.M., de son côté, a deux projets en vue : *East River* (Rivière de l'Est), le roman récent de Scholem Asch, le grand écrivain yiddish et certes l'un des plus grands romanciers internationaux de notre époque, qui retrace l'histoire d'une famille d'immigrants juifs à New-York ; et *The Big City* (*La grande ville*), avec Margaret O'Brien, où celle-ci sera une orpheline adoptée conjointement par un catholique, un protestant et un juif.

Une firme nouvelle, Marathon, vient d'achever *Open Secret* (*Secret ouvert*), qui expose l'activité d'une bande fasciste, antisémite et antiouvrière. Et il est un peu partout sur le chantier d'autres œuvres d'un esprit semblable, telles le film de Léo Mc Carey, *Good Sam* (*Le bon Samuel*), à la RKO, sur la tolérance entre divers groupements religieux ; ou *Mary Hagen*, avec Shirley Temple, à la Warner-Bros, film qui dénonce les méfaits de la bigoterie dans les petites villes ; et ainsi de suite.

POURQUOI cette floraison de films à thème ?

Tout d'abord parce que, depuis la fin de la guerre, les producteurs américains cherchent une orientation nouvelle. Ils constatent que le public étranger, tant sud-américain qu'euro-péen, demande des sujets sérieux, que la guerre lui a appris qu'il faut faire face aux problèmes de la vie et ne pas chercher continuellement à s'en évader.

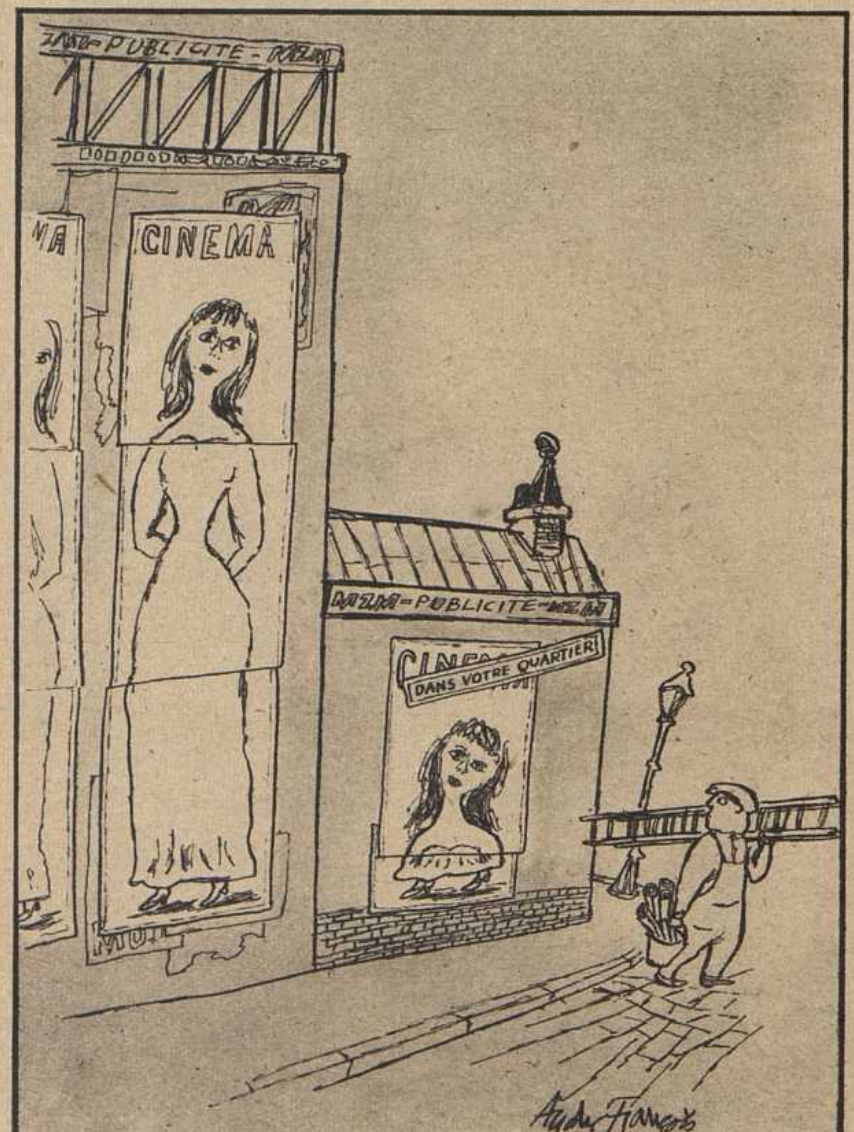
Les trois succès vraiment sensationnels remportés depuis la guerre par le cinéma américain sont *Les meilleures années de notre vie*, *Monsieur Verdoux* et *Crossfire*. Tirez vos propres conclusions.

S'ils veulent gagner de l'argent, les producteurs d'Hollywood doivent donner au public ce qu'il réclame. Ils n'ont pas envie de partir en croisade contre quoi que ce soit : ils veulent simplement faire de bonnes affaires. Et *Crossfire* est une bonne affaire !

OUI, *Crossfire* est une bonne affaire. Réalisé en vingt-deux jours avec un budget de 330.000 dollars (40 millions de francs), il a déjà rapporté beaucoup d'argent. Voici donc un film américain qui n'a pas coûté plus cher qu'un film français de qualité moyenne. Ce fait est d'autant plus significatif qu'il n'est pas isolé. Devant le préjudice que leur porte la taxe anglaise, le blocage des fonds étrangers dans divers pays et l'augmentation croissante des matières premières, les producteurs américains sont contraints de réduire le prix de revient de leurs films. Beaucoup de productions sont désormais soumises à une préparation minutieuse qui permet de réduire le temps de tournage, d'économiser la pellicule et d'écartier toute dépense inutile. De nombreux films ont été achevés ces temps-ci en moins de temps qu'il n'était prévu et au-dessous du budget escompté. Reste à savoir quels seront les résultats artistiques de cette nouvelle méthode. Le cas de *Crossfire* a prouvé qu'elle pouvait réussir.



ON TOURNE ACTUELLEMENT A HOLLYWOOD « GENTLEMAN'S AGREEMENT », FILM CONTRE LES PREJUGES RACIAUX QUI A POUR VEDETTES : GREGORY PECK, DOROTHY MAC GUIRE, J. GARFIELD ET C. HOLM.



L'AFFICHEUR INGENIEUR ou l'art d'accommoder les restes

Les Films de la Semaine

LES MAUDITS

Scén. : J. Compagniez et V. Alexandroff.
Adapt. : René Clément et Jacques Rémy.
Réal. : René Clément. Dial. : H. Jeanson.
Images : H. Alekan. Interp. : Daillo, Paul Bernard, Henri Vidal, Michel Auclair, Florence Marly, Jo Dest, Jean Didier, Fosco Giachetti, Anne Campion, Kronefeld, Karl Munch. Prod. : Speva Film, 1947.

Les Maudits, c'est, en quelque sorte, le revers de La Bataille du rail, la deuxième face d'un diptyque où s'inscrivent les aspects parallèles d'un événement historique.

A l'épopée victorieuse de La Bataille du rail, au raidissement d'un peuple en lutte pour sa délivrance, Les Maudits opposent le drame de la défaite allemande, la débâcle intérieure des individus qui ont lié leur destin au régime qui s'écroule. La corrélation entre les deux films de René Clément est évidente. L'unité de leur style impose, d'ailleurs, le rapprochement. Même vision aigüe, nette, curieuse, des faits et des hommes; même façon de saisir la vie dans son écoulement instantané. D'où vient alors que, tout en reconnaissant aux Maudits une perfection de facture, voire un intérêt dramatique qui manquaient à La Bataille du rail, nous sentions bien qu'il serait injuste de ne pas établir entre ces deux films une hiérarchie des valeurs.

Je ne mets pas en cause les raisons sentimentales qui influent normalement sur notre jugement. Il est évident que La Bataille du rail qui évoquait à nos yeux des événements que nous venons de vivre, des héros avec lesquels nous fraternisons sans effort, avait plus de prise sur notre sensibilité que ces Maudits qui nous placent devant des hommes qui nous sont odieux et dont la conscience nous reste toujours plus ou moins impénétrable. Seul un nazi ou un collaborateur pourrait fran-

Un incontestable talent, un récit conduit avec une rare adresse (Fr.)

chir le seuil psychologique qui sépare ici les personnages du spectateur qui les regarde agir. Mais là n'est pas la question. C'est de la portée morale de ces deux ouvrages que je veux parler. Bien qu'ils procèdent du même réalisme, une différence fondamentale les distingue. Dans La Bataille du rail, c'est le document qui domine. La trame romanesque s'est infiltrée tant bien que mal entre des faits scrupuleusement reconstitués et qui conservent le caractère d'un témoignage. C'est cette authenticité qui nous bouleverse. Dans Les Maudits, au contraire, c'est d'une histoire, d'une

par Jean VIDAL

aventure qu'on est parti. Que cette histoire ait été inspirée à MM. Compagniez et Alexandroff par un fait-divers cueilli dans un journal importe peu : la fiction sur laquelle vient se greffer le document humain reste apparente. Nous nous trouvons devant une œuvre d'art d'un talent incontestable. Mais notre émotion n'est pas dupe de l'artifice.

Cette distinction faite, il faut louer sans réserve un récit dont l'intérêt se soutient jusqu'à la fin, qui est conduit avec une merveilleuse adresse et dont chaque personnage impose son individualité physique et morale.

L'ACTION se concentre et se situe presque toute entière à bord d'un sous-marin, quelques jours avant la chute de Hitler. Le submersible a quitté la base d'Oslo, ayant à son bord une poignée de nazis internationaux, chargés d'accomplir une mission secrète en Amérique du Sud. Mais, tandis que nous faisons connaissance avec eux et qu'à la faveur de l'ennui et de la promiscuité d'une traversée monotone, le caractère des indi-

vidus, les secrets qui les unissent se précisent, la radio capte l'écho des événements qui sont en train de changer la face du monde : c'est la débâcle allemande, la prise de Berlin, la mort de Hitler. D'abord, on accueille la nouvelle avec flegme, on feint de ne pas y croire, puis bientôt les volontés cèdent, la foi s'écroule, les haines s'attisent. Chacun ne pense plus qu'à sauver sa peau, à fuir ce sous-marin qui n'est plus qu'une prison.

Ce récit, qui comporte entre autres incidents l'enlèvement nocturne, dans Royan délivré, d'un jeune médecin français (Henry Vidal), seul personnage sympathique de cette aventure dans laquelle il a été entraîné sous la menace du revolver et dont il restera l'unique témoin (c'est lui qui raconte l'histoire), est mené avec une sûreté vigoureuse, un rythme soutenu. La caméra se meut à l'intérieur du sous-marin avec une souplesse étonnante et une intelligence profonde de la narration cinématographique. L'intérieur du submersible, reconstitué par le décorateur Bertrand, est un chef-d'œuvre d'imitation et d'ingéniosité. La photo d'Alekan, belle sans être esthétique, contribue à créer l'atmosphère étouffante dans laquelle se meuvent les acteurs qui ont, chacun, leur drame et leur destin.

Les nazis, que la guerre a réunis dans cette coque errante, n'ont pas abandonné leur passé sur la terre ferme : ils le traînent avec eux comme un boulet, conscients ou non de la fatalité vers laquelle il les entraîne. Rien ne saurait les soustraire à leur destin : leur sort est lié à celui de l'homme dont ils ont librement embrassé la doctrine inhumaine. Mais, au comportement et aux paroles de chaque personnage, nous devinons bientôt la bassesse ou l'ambition, la lâcheté ou l'orgueil qui se cachent sous leur apparente orthodoxie politique. Dès que la confiance les abandonne, Van Hauser (Kronefeld) le général de la Wehrmacht, Hilde (Florence Marly) sa maîtresse, Garosi (Giachetti) l'industriel italien, Ericksen, le savant norvégien qui accompagne sa fille Ingrid (Anne Campion), Couturier (Paul Bernard) le journaliste français collaborateur, laissent libre cours à leur abjection. Seul Forster (Jo Dest), l'agent de la Gestapo, l'hitlerien fanatique qui tient sous sa férule équivoque un inverti Willy Morus (Michel Auclair), reste fidèle à sa mystique qu'il pousse aux dernières conséquences en assassinant ses compagnons défaillants.

TOUS les acteurs auxquels il faut ajouter Daillo, l'agent double, sont merveilleusement appareillés à leurs rôles. Les Allemands sont de vrais Allemands (des comédiens antinazis). L'équipage ne s'exprime qu'en allemand. Mais un ingénieux artifice fait que ces passagers sont amenés à parler français pour se comprendre... ou ne pas être compris de ceux qui ne doivent pas entendre.

Le dialogue d'Henri Jeanson prête à chaque personnage le langage qui lui convient. Et lorsqu'il fait dire à Couturier, le journaliste, quand celui-ci évoque les débuts de sa collaboration avec l'envahisseur : « Il fallait avoir du courage, en 1940, pour publier un journal comme ça ! », on sent que l'ancien directeur d'« Aujourd'hui » rentre intimement dans la pensée de son personnage.

LA ROUTE EST OUVERTE

Le triomphe de la simplicité (Australien v. o.)

THE OVERLANDERS

Scén. et réal. : Chips Rafferty, John Nugent, Hayward, Daphne Campbell, Jean Blue, Helen Grieve, John Farnside, Peter Pagan, Frank Ransome, Stan Tolhurst, Marshall Crosby, John Fegan, Clyde Combo, Henry Murdoch. Prod. : Arthur Rank, 1946.

Comment un troupeau de mille bêtes à cornes, conduit par cinq ou six hommes et trois femmes, traversa le continent australien, à travers la forêt, la montagne et les rivières où pullulent les crocodiles, c'est tout le sujet. Je ne crois pas que je doive vous le raconter plus longuement. Ceux de nos lecteurs qui gardent le souvenir de l'excellent article de Jacques Borel, abondamment illustré de photos admirables (1) et comme le cinéma n'en offre plus que de loin en loin, peuvent même se dispenser de lire cette critique. C'est un peu l'honneur de l'Ecran français de l'avoir célébré le premier dans la presse française, et selon ses mérites exceptionnels, lors de sa présentation londonienne. Je rappellerai donc simplement, et pour mémoire, qu'il s'agit d'une anecdote authentique : le gouvernement australien, en 1943, décida en effet ou consentit à ce qu'atentât pareilles transhumances, dans la crainte de l'invasion nipponne. Elles devaient s'accompagner préalablement de destructions côtières extensives. C'est ce que les Russes ont nommé la politique de la terre brûlée. Le film appartient donc au genre qu'on pourrait dire celui de la reconstitution documentaire. Tout au plus, et purement circonstancielle, s'y mêle-t-il une anecdote sentimentale, mais qui demeure au second plan et qui n'a que la substance légère de ces amours d'oiseaux, comme il s'en développe parmi l'adolescence anglo-saxonne.

Je parlais tantôt de reconstitution documentaire. On a compris qu'il s'agit aussi, selon les normes techniques, d'un western. Mais d'un western qui n'est pas le sempiternel remake des chevauchées de Douglas Fairbanks senior : d'un western qui échappe au patron commercial d'un genre qui, à Hollywood, n'est plus depuis longtemps qu'une recette. Car ce qui saisit d'abord dans ce film, et ce qui littéralement coupe le souffle, c'est la révélation de la vérité et de la chose vue. C'est le docu-

ment. C'est plus que le document. C'est l'épopée. Non point l'épopée lyrique, l'épopée familière. Car, en vérité, ce qui impose l'œuvre au premier chef, ce qui de nos jours la distingue entre toutes, ce qui lui permet de retrouver l'une des missions perdues du cinéma, c'est la simplicité royale qui fait tout son triomphe. C'est le souffle des grands espaces, c'est la supériorité constamment tangible de l'homme sur l'animal, c'est la plénitude comme la limitation du sujet. Epopée familière, donc, mais épopée. Car je ne sais pas d'autre nom qui convienne à ce voyage de 6.000 kilomètres, où le grandiose se mêle au familier et les petits problèmes du feu et de l'eau aux grands problèmes des rivières que doivent traverser mille bêtes, ou des mille bêtes que guette l'épidémie.

Trois ou quatre morceaux entrent de plein droit dans les anthologies du cinéma. Celui où le regard de deux hommes redresse la course hagarde et pré-

cipitée du troupeau entier ; celui de la traversée de la rivière empestée de crocodiles ; celui du passage de la montagne, où l'on voit les animaux s'accumuler derrière le tronc d'arbre qui barre le sentier. La photographie est uniment admirable et toujours à l'échelle d'un continent. La narration est d'un bonheur constant et sur ce ton — je me répète, mais je ne puis que me répéter — de simplicité qui fait que chaque spectateur est du voyage. Peut-être lui reprochera-t-on tout au plus une première séquence un peu longue, insuffisamment articulée et presque désinvolte dans son parti pris de naturel. Mais même ce grief ne me paraît pas devoir être retenu, car ce naturel donne le ton, et cette banalité de l'exposition fait heureusement contraste avec les inoubliables morceaux visuels que j'ai dits et qu'elle appelle. Puis, dans l'après-midi du retour, le chef de l'expédition tourne son regard vers le sol et voit d'autres troupeaux, innombrables. Alors, il dit seulement, en clignant de l'œil :

— Nous avons démarré quelque chose. (We've started something.)

J'ai vu deux fois ce film et j'irai le revoir encore. Je pense que plus d'un spectateur fera comme moi.

Jean QUEVAL.

(1) Voir l'Ecran français, n° 69, du 23 octobre 1947.

LE SECRET DU FLORIDA

Stupéfiant... de bêtise (Français)

Scén. : Pierre Farny, Adap. et dial. : A.-P. Antoine. Réal. : Jacques Houssin. Interp. : Albert Préjean, Henri Guisol, Lysiane Rey, Pierre Farny, Raphaël Patorni, Rogers, Anita Gies, Jim Gérald. Prod. : Record, 1947.

Il n'y a pas à se prétexter à s'insurger, comment en rassemblerait-on la force ? Une lassitude vous gagne doucement et vous anesthésie... Une question pourtant : pourquoi réalise-t-on encore, alors que la pellicule est un bien si précieux, des films comme cette chose qui s'appelle « Le Secret du Florida » et dont, je suppose, chacun, du producteur au public, en passant par la vedette, pouvait prévoir la tragique inutilité ? Cette histoire d'héroïne n'exalte personne. Il y avait au départ la petite idée (toute petite) de quatre copains amis à vivre sur un yacht et mêlés contre leur gré à de sombres affaires de stupéfiants. Le scénario tourne à l'invasion de la plus absolue quand on apprend que l'inspecteur de police est en réalité un bandit et le gardien du yacht un fin limier de la Sûreté

nationale. D'accord, mais on aimerait bien qu'on fasse au moins semblant de nous expliquer... C'est très gentil de faire des films de collègien, mais les meilleures plaisanteries sont les plus courtes. Celle-ci dure une heure trente.

Ce scénario d'apprenti s'aggrave d'une réalisation si frêle qu'elle frôle l'insolence. M. Jacques Houssin, qui compte déjà à son passif, entre autres, « Le Prince Bouboule » et « Feu Nicolas », a de la suite dans les idées.

Albert Préjean (que fait-il donc sur ce « Florida » ?) essaie d'être frôle l'insolence. M. Jacques Houssin, qui compte déjà à son passif, entre autres, « Le Prince Bouboule » et « Feu Nicolas », a de la suite dans les idées.

Roger-Marc THEROND.

LES NECESSITES DE L'ACTUALITE NOUS IMPOSENT DE REPORTER A HUITAINE LA SUITE DE L'ENQUETE : « PEINDRE LA REALITE OU...

DISCUSSION AU POSTE DE COMMANDEMENT. LE GENERAL (KRONEFELD), WILLY MORUS (MICHEL AUCLAIR) ET FORSTER (JO DEST).



HENRI VIDAL, LE MEDECIN AMENE DE FORCE A BORD DU SOUS-MARIN, CONSTATE LA MORT DU RADIO-TELEGRAPHISTE.

HILDE (FLORENCE MARLY), L'EGERIE HITLERIENNE, AUX PRISES AVEC FORSTER (JO DEST) UN CHEF DE LA GESTAPO SUR LE PONT DU SOUS-MARIN ALLEMAND.

Les Films de la Semaine (suite)

L'ÉVADÉ DE L'ENFER : ...Y retourne avec une âme de saint (Am. v. o.)



ANGEL ON MY SHOULDER
Scén. : Harry Segall. Réal. : Archie Mayo. Mus. : Dimitri Tiokin. Interp. : Paul Muni, Anne Baxter, Claude Rains. Prod. : Artistes Ass., 1946.

Cet *Évadé de l'enfer* m'aura donné au moins une leçon d'humilité. Après avoir vu les flammes sulfureuses et les démons à pectoraux de cat-chueurs de l'enfer d'Archie Mayo, je n'oserai plus trouver puériles les évocations de Dieu et du Diable dans les fables primitives. Hollywood bat décidément la rue Saint-Sulpice en matière de naïveté.

J'imagine que sous la caméra ironique d'un René Clair cette histoire n'eût pas pris si mauvaise tournure. A sa sortie de prison, un gangster



« L'ÉVADÉ DE L'ENFER » : Paul Muni et Claude Rains.

J'ÉPOUSE MA FEMME : Ce n'est pas un mariage de raison (Am. v. o.)



BEDTIME STORY
Scén. : Richard Flounoy, d'après Horace Jackson et Grant Garrett. Réal. : Alexander Hall. Chef opér. : Joseph Walker. Mus. : Werner R. Heymann. Interp. : Loretta Young, Frederick March, Robert Benchley, Allyn Joslyn. Prod. : Columbia, 1941.

L'a-t-on assez dit que le cinéma américain, qui avait trouvé et développé avant guerre la comédie cinématographique trépidante, divertissante et sans conséquence, avait perdu le secret de son succès parce qu'il se pique maintenant de farcir ces œuvres faciles de considérations psychologiques et morales (presque toujours infantiles) qui les alourdissent et les déforment.

Mais il faut croire que la recette traîne encore dans quelque livre de tante Marie d'Hollywood et qu'Alexander Hall a su l'y dénicher.

Car *J'épouse ma femme* est, sur un mode peut-être mineur, de la veine de *Monsieur Deeds* ou de *L'impossible Monsieur Bébé*. Après un début difficile et quelque peu incohérent (sans que cela paraisse voulu), nous voilà embarqués dans une suite ininterrompue de quiproquos, gags, supercheres et coups montés qui, accumulés, superposés et enchaînés, déclenchent automatiquement ce rire irrésistible et sain qui est si rare aujourd'hui.

Il s'agit, en l'occurrence, d'un auteur dramatique, possédé par son art, dont la femme, actrice célèbre et interprète de ses œuvres, a décidé d'abandonner la scène et de pratiquer le retour à la terre. Elle va, devant l'attachement de son mari au théâtre, jusqu'à divorcer et épouser un bellâtre qu'elle méprise. Mais, rassurez-vous, tout finit bien.

Loretta Young, en candidate entêtée à la garde des troupeaux, n'est pas seulement jolie et pétillante. Elle possède une sensibilité ironique qui lui sied à merveille. Et Frederick March, l'ex-jeune premier ténébreux, s'accommode très bien de ses cheveux gris et d'un rôle d'hurluberlu.

Jean NERY.



« J'ÉPOUSE MA FEMME » : Al. Joslyn et Loretta Young.

(Paul Muni) est abattu par son complice. Il se retrouve en enfer. Damné très indiscipliné, il exige de retourner sur terre pour se venger. Le sarcasme Méphistophélès (Claude Rains) y consent, mais comme il s'agit d'un diable fort intéressé, il ne donne quartier libre à son pensionnaire qu'à condition que celui-ci l'aide à discréditer son vieil adversaire, l'incorruptible juge Parker, dont le damné est le parfait sosie. L'âme du gangster s'insinue donc dans l'enveloppe charnelle de l'ingénu homme de loi. Ce changement de personnalité s'opérant à la veille d'une réunion électorale où le juge doit briguer le poste de gouverneur, il résulte des conséquences assez fâcheuses pour la réputation du candidat. Tel est le début du film. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai parlé de René Clair ?

Mais Archie Mayo n'est qu'un banal fabricant et, copieusement aidé par un scénariste sans finesse, il a gâché avec une lourdeur pachydermique toutes les situations amusantes autorisées par ce curieux point de départ. La seule image véritablement drôle est l'arrivée sur terre du Diable et du Damné par le canal d'un monte-charge souterrain qui remonte des poubelles.

Flagrant est le plagiat du *Défunt récalcitrant* dans pas mal d'endroits et les effets faciles de la surimpression ont été utilisés sans lésiner. Et pour bien marquer le contraste entre la distinction du juge et la vulgarité du gangster qui habite son corps, on a fait jouer et s'exprimer Paul Muni avec la pire trivialité.

Mais il faut bien trouver une conclusion à la farce. Celle-ci est un comble ! On nous gratifie d'une rédemption de pécheur en bonne et due forme. Hanté par le prêche vertueux d'un pasteur, le gangster se refuse à entrer dans le jeu du Diable et baisse son pistolet devant son assassin. Mais il le foudroie néanmoins par la puissance du Verbe. Puis — il ne manque qu'une petite auréole en surimpression — il restitue au juge son corps, son honorabilité et sa fiancée et repart avec le Malin que tant de sainteté a rendu Gros-Jean comme devant.

Raymond BARKAN.

RENDEZ-VOUS AVEC LE CRIME : Un beau lapin (Ang. d.)



APPOINTMENT WITH CRIME
Scén. et réal. : John Harlow, d'après une nouvelle de Michael Leighton. Interp. : William Hartnell, Robert Beatty, Joyce Howard, Raymond Lowell, Herbert Lom. Prod. : British National Film, 1946.

Pourquoi nous infliger cette platitude, alors que d'excellents films anglais n'ont pas encore paru sur nos écrans ? Qu'on ne dise pas : « Mais le public aime ça ! », parce que, justement, le public n'aime pas ça du tout... Et il a bien raison.

Cette histoire mortuère d'une vengeance de gangsters ne réussit pas à nous convaincre ; et les éléments dramatiques de l'intrigue sont dénués de toute originalité. On cherche en vain une petite idée : on ne trouve que quatre-vingt-dix minutes d'ennui.

La facture impersonnelle du metteur en scène John Harlow et les photographies de Gerald Moss n'offrent pas de circonstances atténuantes. Un doublage fort médiocre nous empêche de porter un jugement sur les acteurs. William Hartnell, sous-Gabin, joue « Passassin légitime ». Pour passer le temps, j'ai trouvé un soupçon de charme et un grain de personnalité à une jeune blonde, Joyce Howard. Il faut savoir se contenter de peu.

TACCHELLA.

LES BANDITS DE COFFEYVILLE : Pour les amateurs de westerns... (A. v. o.)



« THE DALTONS RIDE AGAIN ». Scén. : Roy Chanslor, Paul Gangelin. Dialogue : Henry Blankfort. Réal. : Ray Taylor. Interp. : Alan Curtis, Lon Chaney, Kent Taylor, Noah Berry Jr, Martha O'Driscoll. Prod. : Universal, 1945.

Le western typique, mais au lieu d'un seul outlaw justicier, Ray Taylor nous en présente quatre à la fois. Quatre frères barbus, avec de grosses ceintures de cuir à cartouchières, et dont les têtes sont mises à prix 5.000 dollars à qui les ramènera. Il est vrai que parmi ces « quatre fils Aymon » américains, Alan Curtis, Lon Chaney, Kent Taylor et Noah Berry, un seul se constituera prisonnier du shérif, par amour pour la belle jeune fille. L'idylle a commencé brutalement : Alan Curtis a couvert de boue la robe de la belle en passant à cheval dans le ruisseau ; il la traîne chez le « dressmaker » pour lui en payer une autre sous la menace de son pistolet. Et l'amour naît tout aussitôt de cette galanterie peu traditionnelle.

Vous verrez « Les quatre bandits de Coffeyville » avec plaisir si vous aimez les poursuites au triple galop : ce film en comporte une série réussie. Quant aux acteurs, ils ne s'abandonnent que l'arme au poing et il n'est presque pas de scène qui ne comporte un « hands up ».

On pourra s'étonner de voir les bandits se promener dans la ville sous un incognito paradoxalement transparent. Mais cette invraisemblance, entre quelques autres, ne m'a pas empêché de goûter les fusillades, le pillage des banques et les incendies d'entrées dans le jeu.

M. S.

Les femmes l'aiment parce qu'il les méprise



« RENDEZ-VOUS A MINUIT » : ANN SHERIDAN.



« CASABLANCA » : INGRID BERGMAN.



« UNE FEMME DANGEREUSE » : IDA LUPINO.



« LE FAUCON MALTAIS » : MARY ASTOR.

Humphrey BOGART le héros équivoque

par TACCHELLA et R.-M. THÉRON

DEPUIS la libération, Humphrey Bogart est devenu l'acteur américain le plus populaire en France. Aux Etats-Unis, les référendums le classent parmi les huit plus grandes vedettes de Hollywood.

À TRAVERS une cascade de films, Humphrey Bogart a dessiné un personnage d'une originalité et d'une vérité incontestables. Emanation directe d'un milieu social dont les bars et les boîtes de nuit constituent les quartiers généraux et dont l'emploi du temps se résume à des règlements de comptes, Humphrey Bogart est le frère spirituel de Jean Gabin. Tous deux dominent cet aspect de la mythologie cinématographique qui embrasse le monde des affaires louches. Ces dernières années, Bogart a réussi à se dégager de ce « milieu » devenu si rapidement conventionnel pour jouer les hommes libres (et devenir vedette) mais il continue à côtoyer le monde douteux et coloré des hors-la-loi, auquel, dans ses rôles, il est à jamais lié.

HUMPHREY BOGART est né avec ce siècle, le jour de Noël. Il a épousé « le regard », Lauren Bacall, née en 1924. 1 m. 69, yeux bleu-vert. C'est son quatrième mariage. Il avait précédemment un faible pour les actrices : Helen Mencken, Mary Philips, Mayo

était telle que ce mauvais garçon, policier un jour, gangster le lendemain, devint vite l'un des favoris du public. A l'écran, il parle très peu. Son visage ne trahit pas ses sentiments. Sa froideur subjugue, ses « fans » l'ont surnommé « The bogey man », le croquemitaine.

BOGART a créé un type de héros équivoque du XX^e siècle. Un héros qui combat pour l'argent. Son mot familier est « money ». Peu à peu, il oublie que son travail est monnayé et il se prend à vivre son aventure. Chez lui, l'aventure est plus dévorante que l'amour de l'argent.

Bogart, c'est Errol Flynn revu et corrigé, Douglas à la mode XX^e siècle où l'on grille des cigarettes et où l'on dégoûte des ginfizz. Bogart, c'est un homme à qui « on ne la fait plus », à qui « on ne l'a jamais fait ». Il ne recherche jamais l'aventure. Mais l'aventure lui donne des rendez-vous. Il est né pour elle, et elle aime les hommes, comme lui, sûrs de soi.

Bogart « maître de soi comme de l'univers », serein et souverain. Il attend qu'on lui fasse du mal pour riposter.

Les femmes l'intéressent. Les jolies femmes et les garces notamment. Il les méprise tellement qu'elles tombent

amoureuses de lui. Et lui en joue jusqu'au jour où il les livre à la police ou part avec elles. Pour combien de temps ?...

Son passé lui a tout appris. Il a été de toutes les bandes de gangsters et son revolver a beaucoup travaillé. Beaucoup trop et pas toujours à bon escient. Aujourd'hui, tout est changé et Bogart est un monsieur.

Il ne pourrait même plus jouer les gangster à la Scarface. Il n'appartiendra pas davantage à la police. Mais il travaillera toujours en privé, pour lui, pour de l'argent ou simplement parce qu'une femme aura des lèvres pleines...

SES FILMS

♦ Up the river ♦ Body and soul ♦ Bad Sister ♦ The Holy Terror ♦ Woman of all nations ♦ Love Affair ♦ Midnight ♦ Devil with women ♦ The petrified forest (La Forêt pétrifiée) ♦ Les Misérables ♦ Black Legion (La Légion noire) ♦ China Clipper (Courrier de Chine) ♦ Isle of Fury (Île de fureur) ♦ Ballets or ballots (Guerre au crime) ♦ San Quentin (La Révolte) ♦ Married Women (Femmes mariées) ♦ Kid Galahad (Le Grand Combat) ♦ Dead End (Rue sans issue) ♦ Crime Shool (L'Ecole du crime) ♦ Rac-ket busters (Menaces sur la ville) ♦ Angels with dirty faces (Anges aux figures sales) ♦ The amazing Dr Clitterhouse (Le Mystérieux Dr Clitterhouse) ♦ Oklahoma Kid (Terreur à l'Ouest) ♦ King of underworld (Les Hommes sans loi) ♦ Dark Victory (Victoire sur la nuit) ♦ You can't get away with murder (Le Châtiment) ♦ Men are such gools (Les Hommes sont si bêtes) ♦ Virginia City (La Caravane héroïque) ♦ Brother Orchid ♦ Invisible Stripper ♦ Return of Dr X (Le Retour du Dr X) ♦ They drive by night (Une femme dangereuse) ♦ It all came true (Rendez-vous à minuit) ♦ High Sierra ♦ The wagons roll at night ♦ The malsese falcon (Le Faucon maltais) ♦ AH through the night ♦ The big shot ♦ Across the Pacific (Les Griffes jaunes) ♦ Casablanca ♦ Action in the North Atlantic (Convoi vers la Russie) ♦ Sahara ♦ Conflict (La Mort n'était pas au rendez-vous) ♦ Passage to Marseille ♦ Thank your lucky stars ♦ To have and have not (Le Port de l'angoisse) ♦ The Big Sleep (Le Grand Sommeil) ♦ Dead Reckoning (En marge de l'enquête) ♦ The two Mis Carroll ♦ The dark passage ♦ The Treasure of Sierra Madre.



« LE GRAND SOMMEIL » : LAUREEN BACALL.

Methol. La cérémonie du mariage Bogart-Bacall a eu lieu le 21 mai 1945 dans l'Ohio, à la « Malabar Farm », propriété du romancier Louis Bromfield.

Depuis l'année dernière Humphrey possède un yacht de près de vingt mètres (de long), le « Santana », et son passe-temps favori est la pêche. Il participe à des compétitions sportives à bord de ses deux sloops. Il aime l'eau. Lauren aussi. Il porte souvent à la ville des vêtements de marin et se sent mal à l'aise en smoking. Il lit beaucoup et sa conversation est brillante (surtout en politique). Il ne va presque jamais au cinéma. Il déteste la viande. Mais il aime écouter sa femme chanter.

Son père, un chirurgien, l'avait astreint à des études sérieuses. Mais Humphrey avait sauté le mur de l'Academy Phillips Andover. Lorsque la guerre éclata, Humphrey s'engagea dans la marine. Son navire torpillé, il fut blessé et balafra.

Après sa démobilisation, il se lança dans la finance Wall Street ne voulut pas de lui. Le père d'un de ses copains était William Brady, producteur de théâtre. Humphrey devint un de ses assistants et quelques mois plus tard, monta sur les planches... Deboires, premiers succès. Après deux années monotones à Hollywood, il joua de nouveau à Broadway. Leslie Howard, avec qui il jouait « La Forêt pétrifiée », le fit engager dans la version cinématographique de cette même « Forêt pétrifiée ».

Depuis, il n'a jamais végété. De 1935 à 1947, il a tourné en moyenne quatre films par an. Sa personnalité





L'AIGLE A DEUX TÊTES, OU LES CHATELAINS DE VIZILLE.

Le château de Vizille, au-dessus de Grenoble, conserve entre ses nobles murs le souvenir des seigneurs de Lesdiguières qui le bâtirent voici trois siècles ; et l'ombre du président Albert Lebrun, qui venait s'y reposer tous les étés, le hante encore. Mais aujourd'hui les souvenirs cèdent la place à une

par Monique SENEZ

activité nouvelle : Vizille a pour hôte l'impératrice Elisabeth d'Autriche.

Le nouveau maître de maison se nomme Jean Cocteau. Il a construit dans les charmes du parc une étrange cabane de feuillages couronnée d'ossements de moutons ; pour les rendre plus photographiques, il a peint en blanc les troncs des hêtres ; il a jugé affreux le mobilier du président ; il a encombré les cuisines de robes à paniers, de bottes à boutons et de chapeaux à plumes ; il a fait de la salle à manger un salon d'habillage et de l'office un laboratoire de photographie. Car le nouveau maître de maison tourne à Vizille les extérieurs de *L'Aigle à deux têtes*, un film qu'il a adapté lui-même d'après sa pièce et dont il a conservé les principaux interprètes : Edwige Feuillère et Jean Marais.

TOUTES les jeunes Vizilloises se pressent aux grilles du château, que garde la maréchaussée ; elles attendent le passage de Jean Marais, sans jamais réussir à le voir. Mais les Vizilloises, eux, ont été plus heureux. Une centaine d'entre eux purent approcher les « gens du cinéma », ayant été embauchés l'autre soir pour figurer les invités de la fête : on tournait l'arrivée de la reine au bal du château. Après plusieurs jours d'efforts, l'accessoiriste avait rassemblé une berline 1802, un coupé noir et un landau royal authentiques ; l'Etat-major de la 3^e Région avait envoyé de Lyon, équipages et cavaliers ; l'Université de Grenoble dépêcha des étudiants qu'on promut fantassins, Vizilloises, Grenobloises et Lyonnaises, du crépuscule à l'aube, ont piétiné dans la rosée et dansé sous les projecteurs ; des balcons, les machinistes les arrosaient sous la pluie artificielle ; quatre fois au cours de la nuit, il fallut déplacer la caméra et hisser 400 kgs de matériel sous les combles ; Cocteau réchauffait avec des tasses de nescafé les enthousiasmes défaillants. Et quand enfin à l'aube, la figuration s'en alla dormir, elle associait pour la première fois à l'idée de cinéma celle de performance.

En apprenant que le travail de la nuit constituerait seulement deux minutes de projection, l'un de ces néophytes, hôtelier de son métier, ouvrit malgré le sommeil des yeux ronds de stupeur : il croyait le film terminé.

COCTEAU est content et infatigable ; depuis la création de sa pièce, il projetait de porter *L'Aigle* à l'écran. Il a en moyenne, aux dires de son équipe, dix « idées » nouvelles par jour sur la réalisation du film. Il m'en a expliqué trois parmi les plus importantes.

Selon la ligne de *La Belle et la Bête*, il se propose de réaliser quelques gros plans « fantastiques » au moyen d'un éclairage irradiant ; notamment lorsque la reine dévoile ses traits pour la pre-



« L'AI-JE BIEN DESCENDU ? » SE DEMANDE LA REINE EN GRAND APPARAT. MALGRÉ SON VISAGE VOILÉ, FEUILLÈRE EST TOUJOURS FEUILLÈRE.

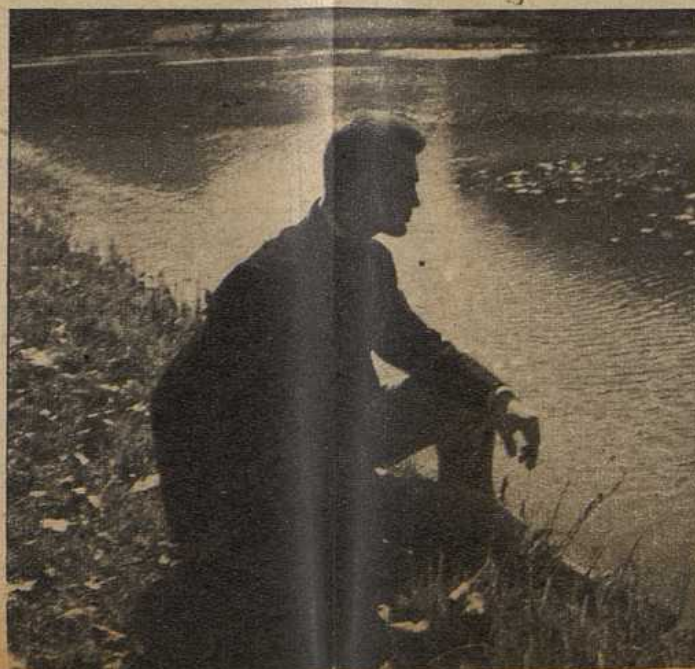
JEAN MARAIS, ANARCHISTE AU CŒUR ROYAL, PORTE LES CHEVEUX EN BROSSÉ



JEAN MARAIS INTERPRÈTE DANS « L'AIGLE A DEUX TÊTES » LE RÔLE DE STANISLAS, « ANARCHISTE D'ESPRIT ROYAL ». QU'IL MONTE LES MARCHES OU QU'IL REVE AU BORD DU LAC, IL COMMUNIQUE TOUJOURS À SON PERSONNAGE UN CARACTÈRE ROMANTIQUE.



ET VOICI EDWIGE FEUILLÈRE AU NATUREL, ADMIRANT LES PELOUSES DU PRÉSIDENT.



LE CHEF OPÉRATEUR CHRISTIAN MATRAS ETUDIE UN ÉCLAIRAGE AVEC COCTEAU.

mière fois devant ses sujets, son visage sera nimbé d'une lumière rayonnante dont la poésie secrète est du ressort du chef-opérateur Christian Matras.

Le découpage prévoit une série de plans très longs que Cocteau veut filmer avec deux ou même trois caméras — « ceci, me dit-il, pour souligner l'ampleur des scènes ».

Enfin, l'auteur de *L'Aigle à deux têtes* a été séduit par la mise en scène « en profondeur » de Wyler dans *Les plus belles années de notre vie* ; il va tenter à son tour des essais dans ce sens.

Pendant le tournage, Cocteau dirige attentivement le jeu de ses personnages, et confie à son collaborateur technique Hervé Bromberger l'exécution de ses autres directives. Pendant les répétitions, il mime toutes les scènes de Marais et d'Yvonne de Bray — qui joue le rôle de la présidente.

EDWIGE FEUILLÈRE a connu Cocteau il y a dix ans, le jour où il lui lut en public *Les Chevaliers de la Table Ronde* et depuis, elle est subjuguée par son esprit. Elle a pris connaissance de *L'Aigle*, peu après la mort de Giraudoux. C'est la première fois qu'elle tourne avec Jean Marais, mais elle conserve un souvenir inoubliable de leur création au Théâtre Hébertot : « Jouer à la scène, dit-elle, c'est un acte d'amour ». Bien qu'elle préfère Cocteau au théâtre qu'à l'écran, elle l'estime irremplaçable au cinéma dans le domaine de la transposition esthétique. Feuillère constate avec amertume que le cinéma ne lui a rien apporté ; sauf pour *La Duchesse de Langeais*, elle n'a jamais choisi ses rôles. Cocteau est le seul à lui avoir donné un rôle à sa mesure et à son goût ; elle espère donc beaucoup de *L'Aigle à deux têtes*.

Parmi les robes que Christian Bérard a dessinées pour elles, Feuillère affectionne particulièrement son costume



SYLVIA MONTFORT ET JEAN MARAIS TROTTENT EN CALECHE.

d'amazone. Mais les scènes où elle monte à cheval lui ont été désagréables parce qu'elle a peur des chevaux.

En extérieurs, son habilleuse cache ses cheveux sous un capuchon, de crainte qu'à Paris, en studio, Bérard n'ajoute à sa coiffure quelque artifice qui compromettrait les « raccords » entre les scènes.

La coiffure de Jean Marais, elle, ne changera plus jusqu'à la fin du film. Pour être un Stanislas d'époque 1880, Marais a coupé ses cheveux en brosse. Quand on lui dit que ses admiratrices vont peut-être en être déçues, il répond que ça lui est bien égal. Il n'a pas amené son chien Moulouk à Vizille ; Moulouk ne voyage plus ; dans l'avion qui le ramenait d'Italie, son maître l'a caché dans une caisse d'emballage trop petite ; il a fallu appuyer sur son échine pour clouer la caisse. Depuis, Marais a des remords et le laisse à la maison. En achevant *Ruy Blas*, Marais a failli se noyer dans un torrent. Il ne retrouve jamais ses partenaires ; les deux dernières, Darrieux et Feuillère, sont des reines ; aussi après ce film, Marais voudrait-il un rôle moderne.



YVONNE DE BRAY, VIEILLE AMIE DE COCTEAU, CONTEMPLÉ AVEC MARAIS LES TRUITES QUI SAUTENT DANS LE LAC.

(Reportage photographique LIDO, PHOTOPRESS et Raymond VOINQUEL.)

Pour la première fois, Yvonne Printemps et Fresnay ne sont pas heureux en ménage



LE COUPLE PRINTEMPS-FRESNAY SOURIT DEVANT LA CAMERA. MAIS SURGIT ROGER PIGAUT...

A la ville comme à la scène, Pierre Fresnay et Yvonne Printemps forment un couple heureux.

Il en est de même à l'écran, où ils apparaissent ensemble irrégulièrement tous les trois ou quatre ans. On se souvient de *Trois Valses* en 1938, du *Duel* en 1940, de *Je suis avec toi* en 1943. C'est aujourd'hui une nouvelle étape de leur carrière cinématographique commune que réalise Georges Lacombe, avec *Les Condamnés*.

Pierre Fresnay explique lui-même pourquoi les films qu'il fait avec sa femme sont rares : « Yvonne ne peut songer à tourner que lorsque « la Michodière » lui en laisse le temps. Ce n'est qu'à cette occasion que j'interprète des rôles sentimentaux ».

Mais cette fois-ci, dans *Les Condamnés*, il ne s'agit pas de bonheur conjugal ; un tiers s'interpose entre les époux Séverac : Roger Pigaut — docteur Auburtin, l'amant de madame.

Fresnay est l'un des rares acteurs français qui ne se soit pas laissé limiter par le

cinéma dans une certaine catégorie de rôles. Il lui a fallu pour cela quinze ans d'efforts persévérants. Après *La Grande Illusion*, il a refusé une douzaine de scénarii qui faisaient de lui un officier à monocle ; après *Mr. Wens*, une vingtaine de projets parce qu'il ne voulait plus être policier.

Les Condamnés ne ressemblent en rien à *M. Vincent*, bien que Fresnay soit de nouveau un bienfaiteur. Le docteur Séverac est un bienfaiteur riche et marié. Il est trompé et sa femme veut divorcer. Il ne veut pas lui rendre sa liberté et tombe malade par empoisonnement lent à l'arsenic. Toutes les catastrophes. Qui assassine Séverac ? La ville entière croit que sa femme est l'auteur du crime. Mais le scénario de Solange Térac réserve un coup de théâtre final : après la mort de son mari, Mme Séverac devra renoncer à son amour pour le docteur Auburtin. Ils sont « condamnés » tous les deux.

Dans *Les Condamnés*, Yvonne ne chante pas. C'est un film dramatique.

M. S.



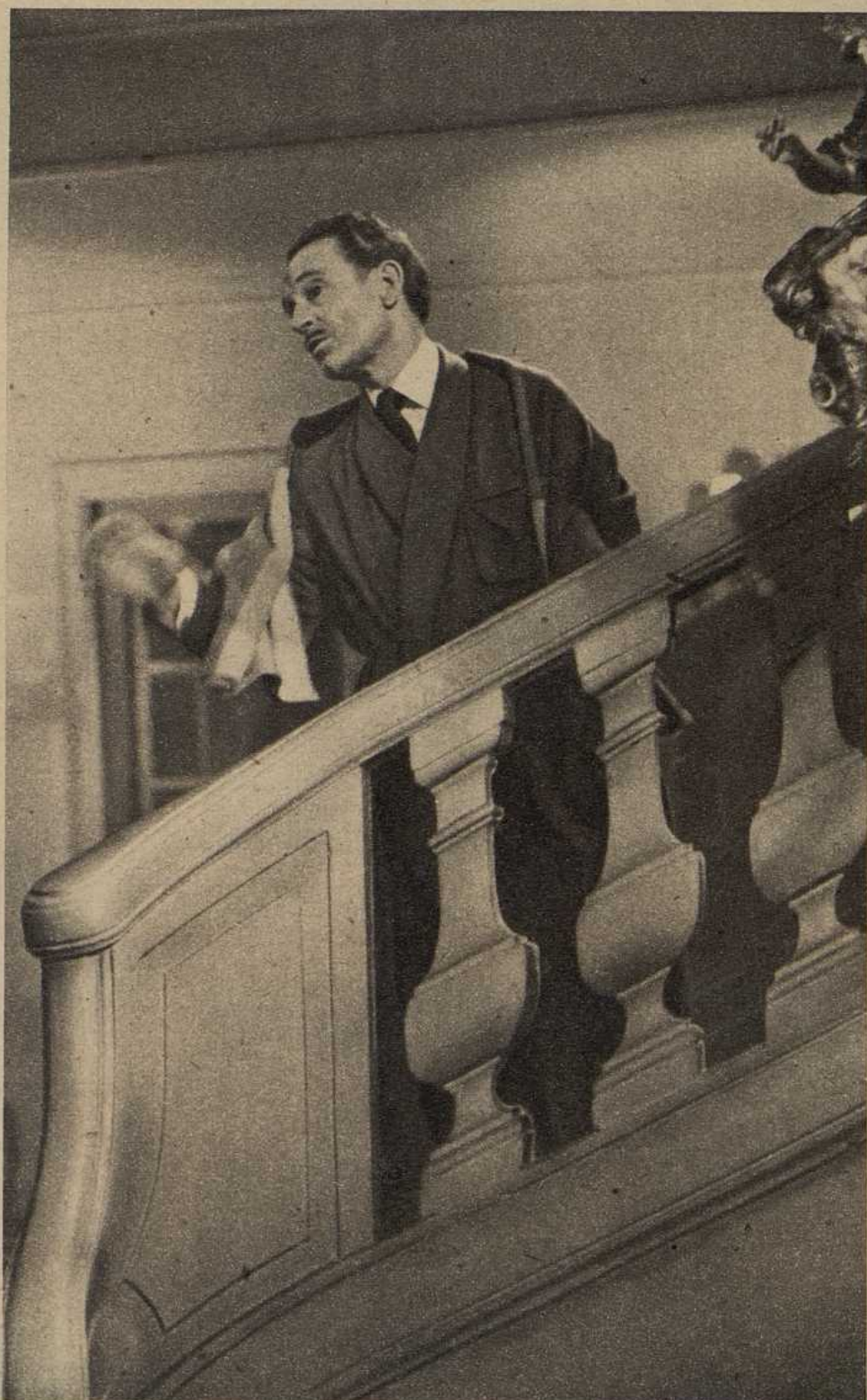
Roger Pigaut, qui devient une vedette de tout premier plan depuis « Antoine et Antoinette » et « Les Frères Bouquinants ». Entre les prises de vues il aime s'amuser avec son petit chien.



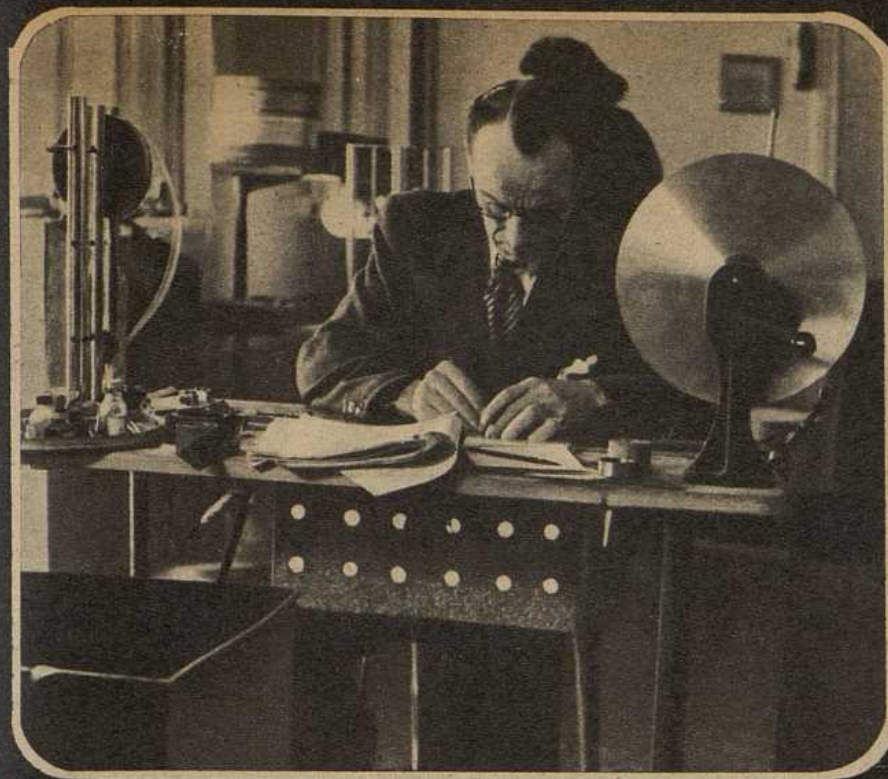
Une fragile statue de stuc a rassemblé les efforts de tous les machinistes ; il s'agit de la hisser avec précaution. Elle présidera aux vingt ans de mariage des époux Séverac.



PIERRE FRESNAY A SEMBLE POSER DE BONNE GRACE EN LISANT LE SCENARIO, MAIS C'ETAIT SANS LE VOULOIR...



...PEU APRES, IL SE DECLARAIT TRES FATIGUE ET OPERAIT UNE RETRAITE PRECIPITEE. M. FRESNAY N'APPRECIÉ PAS TOUJOURS LES PHOTOGRAPHES.



Doublage à la bande : à la table de montage, l'adaptateur inscrit sur pellicule les textes français et anglais en regard. (V. photo au bas de page.)



Doublage à l'image : dans les studios, deux « doubleurs » surveillent sur l'écran les mouvements des lèvres de ceux auxquels ils prêtent leurs voix.

COMMENT ON DOUBLE UN FILM

par Y. ARGÈS

A LA suite de l'enquête sur la réalisation d'un film, qui a suscité ici-même une longue suite d'articles, on peut penser qu'une étude du doublage trouve naturellement sa place ; à moins qu'on ne stipule, avec les adversaires du doublage, qu'un film est achevé au moment où il apparaît pour la première fois devant le public, c'est-à-dire dans sa version originale. Le doublage, en somme, ne serait alors qu'un remaniement, regrettable selon les uns, indispensable selon les autres, exigé en tout cas par les spectateurs et non par les réalisateurs du film, auquel d'ailleurs ceux-ci ne participent pas. Si nous relevons l'argument, ce n'est pas pour reprendre une querelle à laquelle *l'Ecran Français* a fait écho plus d'une fois, mais pour définir encore une fois les conditions ingrates dans lesquelles s'effectue le doublage.

Devenu un élément aussi important que l'image, le dialogue complète celle-ci en vue d'une signification toujours plus précise, toujours plus proche de la réalité. Cette réalité du dialogue réside non seulement dans son contenu mais aussi

dans l'accent qui en accompagne les paroles. L'acteur qui parle, adapte sa mimique aux mots qu'il prononce, de même que chacun de nous le fait, tout naturellement et sans même s'en rendre compte. Au cours du doublage, c'est l'inverse qui va se produire : invisible, dématérialisé, le doubleur devra parler comme derrière un masque qui lui dicte ses sentiments ; et, par surcroît, ce masque est mobile. La bouche qui s'ouvre et qui se ferme module des mots étrangers. Le doubleur devra s'y adapter avec une fidélité rigoureuse pour en faire surgir son langage à lui. Illusion difficile à rendre ! Nous verrons qu'en dépit de leurs efforts, les doubleurs les plus habiles ne peuvent éviter que leur diction échappe à une manière conventionnelle, tout à fait particulière au doublage, et qui leur est imposée par la somme de difficultés qu'ils ont à surmonter.

Vous entendez souvent les mêmes voix

LA traduction d'un dialogue de film serait une tâche relativement simple s'il ne s'agissait que d'établir une version littéralement conforme à l'originale. Malheureusement, on s'aperçoit vite qu'un mot qui sort d'une bouche anglaise, par exemple, ne se remplace pas si facilement par un autre qui serait son équivalent en français. L'un est plus court d'une syllabe, la phrase elle-même se construit différemment. Bref, le traducteur, qui tient devant lui le scénario complet du film, doit veiller à l'indication des plans qui lui indiquent si le personnage qui est en train de parler est vu de face, ou de très près, auquel cas il lui faudra noter exactement la place des voyelles et des consonnes labiales, dont la coïncidence avec l'ouverture des lèvres a une importance capitale dans la diction du doublage.

Au contraire de la traduction, dont la technique repose sur une solide expérience et une longue patience, le choix des voix s'effectue intuitivement,

si l'on peut dire. Plusieurs acteurs sont sollicités, pour parler à la place d'un même acteur du film. C'est celui dont la voix « sort » le mieux qui l'emporte, sans qu'on puisse dire qu'elle ressemble exactement par le timbre à celle de l'acteur étranger. Il s'agit seulement d'obtenir une impression de vraisemblance, reposant sur un accord physique.

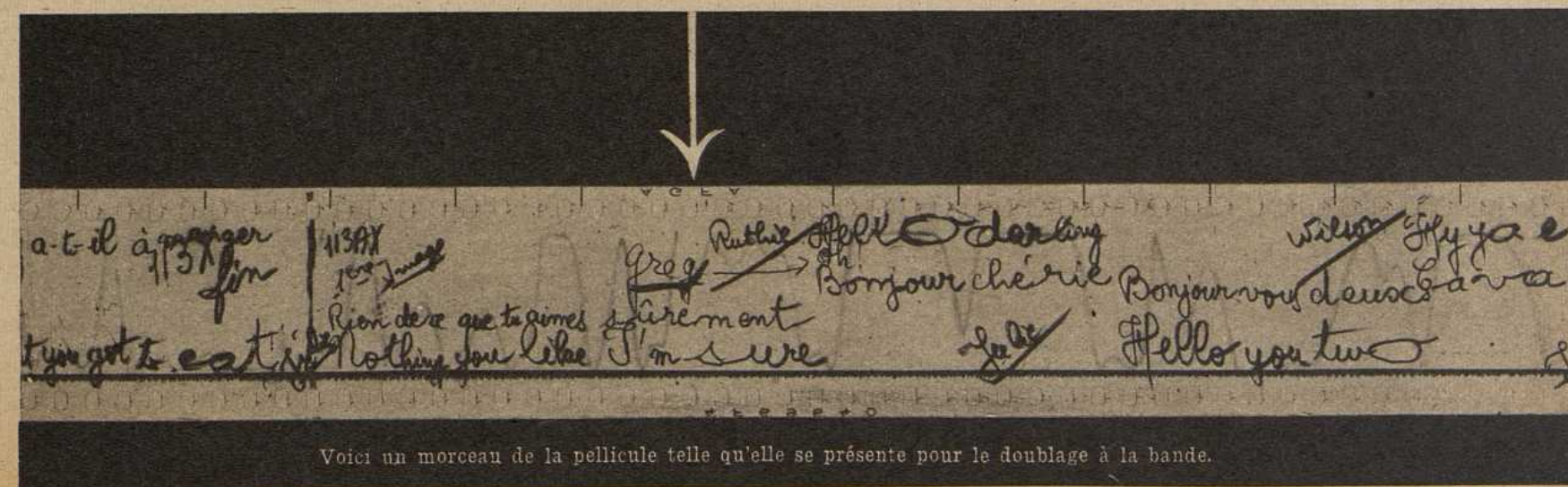
Généralement, une vedette étrangère possède son doubleur attitré. Mais il peut arriver que pour un rôle donné, on préfère avoir recours à un autre doubleur. On a noté, par ailleurs, qu'un même doubleur prête sa voix à des acteurs divers. Certains possèdent, en effet, plusieurs registres de voix, ce qui leur permet non seulement de « sortir » des voix qui correspondent à leur complexion physique et à leur âge véritable, mais encore de doubler tantôt des enfants, tantôt des vieillards, et ceci dans le même film. La difficulté du doublage, en réduisant à un petit nombre les doubleurs ha-

biles, entraîne cet inconvénient qu'on remarque trop souvent les mêmes voix dans la plupart des films. Mais encore, ceci n'indispose que ceux qui ont l'oreille douée d'une mémoire exceptionnelle.

Le doublage à l'image : simple seulement en apparence.

IL existe deux procédés de doublage actuellement en concurrence. Le premier et le plus ancien, le doublage « à l'image », est encore le plus fréquemment utilisé (par les firmes américaines qui doublent leurs propres films en France), et par les firmes françaises spécialisées. Le second procédé, dit « à la bande », plus récent, apporte un perfectionnement scientifique à l'application du synchronisme ; il s'avère aussi plus économique que le système « à l'image ». Après avoir décrit l'un et l'autre, nous verrons pourquoi le système le plus ancien reste cependant employé de préférence.

On ne peut rien imaginer de plus simple en apparence que le déroulement d'une séance de doublage. Dans une salle obscure qui contient plusieurs micros, une scène du film est projetée à l'écran, devant les acteurs qui vont la doubler. D'abord avec accompagnement de son, c'est-à-dire des paroles étrangères. Les doubleurs surveillent le jeu des acteurs du film, le rythme et les intonations des répliques. Puis la même scène repasse en muet, et les doubleurs s'efforcent de placer leur texte qu'ils sont tenus de savoir par cœur. Après quatre ou cinq répétitions, le micro est branché pour l'enregistrement. Pour être vite compris, le travail auquel se livrent les doubleurs n'est pas moins très difficile. Car il faut qu'ils débilitent, à une infime fraction de seconde près, la phrase en français au moment où le personnage de l'écran est censé la prononcer, en remuant les lèvres exactement comme il fait ; et à s'interrompre en même temps que lui, aussi peu brusquement que



Voici un morceau de la pellicule telle qu'elle se présente pour le doublage à la bande.

possible, sauf si on a la chance que ledit personnage détourne la tête et que son interlocuteur n'enchaîne pas aussitôt. Les accrochages sont fréquents, même chez les doubleurs les plus endurcis. Souvent, il faut recommencer plus de dix fois. Tandis que les doubleurs s'exténuent ainsi, une nombreuse équipe de techniciens les surveillent. Dans la cabine de son où je me trouve, et où on entend les voix telles qu'elles seront reproduites sur la bande de son, un ingénieur règle l'intensité, commande aux acteurs leur position par rapport au micro. A côté de lui, le régisseur tient à la main le dialogue écrit et surveille en même temps, à travers la vitre, la projection du film. On est en train de doubler une scène où Deanna Durbin, bergère hongroise, cherche à vendre une chèvre boiteuse à Mischa Auer, Hongrois lui aussi. Je suis arrivé trop tard pour entendre ce qu'ils se disaient en anglais. Ce devait être assez drôle. Tandis que Deanna désigne sa chèvre, Mischa n'a d'yeux que pour la bergère. Ils échangent tous deux des paroles rapides et passionnées. Mais c'est la version muette, on n'entend rien, quand brusquement Denise Bosc (elle double Deanna Durbin) lui rend tout à coup la parole :

— C'est une belle chèvre, je vous assure !
— Oui, oui, la coupe Jacques Erwin, doubleur de Mischa Auer. Comment vous appelez-vous ?
— La chèvre ? Pulchérie ! Regardez, elle com-
prend !
— Non, pas la chèvre, vous ? Etc

Le metteur en scène, dans la cabine, adresse des remarques.

Erwin a trop trainé sur chèvre, pendant ce temps Mischa Auer ouvrait la bouche. Denise Bosc doit prendre un ton plus indigné, quand son partenaire met en doute les qualités de l'animal qu'elle entend lui vendre.

Le rythme serré du dialogue rend cette scène particulièrement difficile à doubler ; en effet, pour lui conserver sa drôlerie, il faut que l'interprétation en soit très nuancée ; mais tout en jouant la comédie ; comme les personnages sont en demi-plan et presque tout le temps de face, les doubleurs sont tenus d'observer constamment un synchronisme parfait ; ce qui motive de la part du metteur en scène, comme de ses assistants, des corrections incessantes. Après cinq répétitions au moins et cinq enregistrements, les scrutateurs les plus sévères jugent enfin que le résultat est satisfaisant. Plus tard, au montage, les deux meilleurs enregistrements vont encore être comparés, et, si c'est nécessaire, on raccordera le meilleur morceau de l'un avec celui de l'autre.

Le doublage à la bande ligote le "jeu" des interprètes

DANS le doublage « à l'image », la réussite du synchronisme repose entièrement sur l'aptitude et la patience des doubleurs. Il leur faut joindre l'habileté des sourds-muets à l'adresse du ventriloque, pour être capables de lire sur les lèvres des acteurs de l'écran et en même temps de prêter les paroles qui correspondent au texte, en prêtant à celles-ci des intonations convenables. C'est dire qu'ils parviennent rarement à obtenir un synchronisme absolu, indispensable dans les gros plans où les spectateurs sont littéralement suspendus aux lèvres des acteurs.

Pour pallier cet inconvénient, le procédé de la bande a été introduit un perfectionnement décisif. Il consiste tout simplement à faire accompagner la projection du film, lors de la séance de doublage, d'une bande mobile sur laquelle le dialogue en français est inscrit en parfait synchronisme avec le dialogue original. Voici comment se prépare cette bande : reliée au film, qui passe en version originale, elle enregistre, au moyen d'un oscillographe, les amplitudes des sons provoqués par les vocables de la langue étrangère. A chaque voyelle et à chaque consonne labiale, c'est-à-dire chaque fois qu'une lettre nécessite pour être prononcée, une ouverture de la bouche, correspond une pointe sur la courbe. En possession de celle-ci, un spécialiste s'ingénie à inscrire son texte par-dessus, en respectant exactement les analogies phonétiques. Pour cela, il est obligé parfois de caser sur un espace très étroit plusieurs mots français, quitte à laisser aux suivants un espace plus large. Que devront faire les doubleurs ? Tout simplement lire ce dialogue, dont les mots sont, en quelque sorte, machés à l'avance, au fur et à mesure que ceux-ci passent à l'endroit d'une flèche signalisatrice.

Par ce moyen, le synchronisme obtenu est théoriquement parfait, sans qu'il soit nécessaire de se livrer à des répétitions trop nombreuses. Mais, cette fois, c'est au détriment très sensible du naturel dans l'élocution ; tantôt, le débit doit être accéléré d'une manière tout à fait anormale, tantôt, au contraire, il se ralentit excessivement, de sorte qu'il n'a plus le moindre rapport avec le rythme habituel d'un dialogue en français. Sans doute, les doubleurs font-ils eux-mêmes des corrections au texte, tel comme dans le doublage à l'image, ce qui nous vaut si souvent des hem ! hem ! à des moments imprévus du discours, des hésitations qui permettent de rétablir un semblant de vraisemblance dans la diction doublée. Mais ils ne peuvent pas éviter, surtout dans les scènes de comédie où le dialogue est rapide, de contracter ce chantonnement irritant, cette diction artificielle propre au doublage.



JOAN GREENWOOD, UNE NOUVELLE VENUE, DONT LE CINEMA ANGLAIS EST EN DROIT DE BEAUCOUP ATTENDRE, TIEN DANS « THE MAN WITHIN » LE ROLE D'ELISABETH.

Dans le système à la bande, comme les acteurs regardent plutôt la bande qu'ils lisent, que l'écran où passe le film, leur jeu s'en ressent. Le metteur en scène, cette fois, s'applique davantage à leur indiquer des intonations ; par exemple, un personnage se baisse en parlant : il faut que le doubleur en tienne compte en proferant un son plus étouffé.

Comme on voit, aucun des deux systèmes que nous avons décrits n'est entièrement satisfaisant ; si le doublage à l'image permet indiscutablement une meilleure expression, due à une attention soutenue à la mimique, il ne résout pas le problème du synchronisme ; le système à la bande, au contraire, néglige la part de l'interprétation personnelle du dialogue. Citons une firme, la Fox-Film, dont l'appareil technique est remarquable, et qui a cherché à résoudre les contradictions que nous avons signalées en combinant les deux procédés à l'image et à la bande. Pour les gros plans, elle utilise systématiquement le second procédé, tandis que pour les scènes où le visage des acteurs n'est pas visible, le procédé à l'image continue d'être employé.

Pour être bon, le doublage doit coûter cher

IL nous reste, pour finir, à dire un mot du montage. Cette opération se fait comme le montage du film, sauf que c'est la bande de son

qui est l'objet que manient les ciseaux du monteur. Le film lui-même est de nouveau projeté sur un appareil réduit, ou *moviola*, lequel, comme on le sait, permet de revenir en arrière sur une scène), auquel s'adapte une bande de son. Un choix ultime est fait entre les divers enregistrements qui ont été opérés pour une même séquence. Après quoi on fait, à partir de ceux-ci, un enregistrement final, auquel sont ajoutés les bruits et l'accompagnement musical du film. Très généralement, ceux-ci existent tout prêts, sur une bande qui accompagne à l'étranger le film qui doit être doublé. Ainsi, aucun problème nouveau ne se pose à ce propos.

Quelle peut être la conclusion de cette étude ? Nous pensons que les lecteurs, amateurs ou adversaires du doublage auront conclu d'eux-mêmes. Le doublage, tel qu'il est, n'est pas parfait, mais ce n'est pas la faute des acteurs qui s'en chargent. Par ailleurs, il est douteux qu'on puisse arriver jamais à en chasser tous les défauts par la vertu d'une innovation technique. Seuls, des soins et une patience infinis peuvent produire un doublage de qualité. C'est encore une opinion d'un professionnel que nous donnons là. Par contre, il est juste d'incriminer les responsables des mauvais doublages, qui ont attiré par leur faute le mécontentement du public. Ce sont, en particulier, des films médiocres, achetés bon marché par les distributeurs, qui sont doublés à la hâte par souci d'économie. « Pour être bon, le doublage doit coûter cher », affirment les spécialistes. Ce qui ne fait pas l'affaire de tout le monde. Mais le public mérite d'être renseigné quelquefois.

Y. A.

PSYCHOLOGIE DU MOUCHARD

A propos d'un film de corsaires tiré d'un roman de Graham Greene

Sur les écrans de Londres par notre correspondant particulier Jacques BOREL

CURIEUX film dont on ne sait trop, au premier abord, sur quelles intentions il demande à être jugé. Je n'ai pas lu le roman de Graham Greene dont le scénario est tiré. Mais le romancier catholique de Brighton Rock (1), de The Power and the Glory, le spécialiste de ces livres qu'on appelle « psychological thrillers », qui, sous une trame policière ou d'aventures, dissimulent des recherches assez cérébrales — Graham Greene n'a pas, j'imagine, pondu cette histoire sans y glisser quelque idée de derrière la tête.

Lorsque, en effet, ça commence par une scène de torture, on se prépare à recevoir quelque confession nourrie de colexes remâchages introspectifs.

Puis ladite confession nous reporte en arrière : le jeune homme, questionné au fer rouge, raconte sa vie. Fils d'un chef de contrebandiers, il en a hérité la position sociale sans l'audace. Sur le voilier corsaire, au milieu d'une superbe bande de ruffians à mouchoirs noués autour du crâne et anneaux auriculaires, il ne trouve pour ami que l'ancien second de son père, auquel celui-ci l'a confié, et qui, commande désormais le navire (belle allure de forban chevaleresque : Michael Redgrave en bicorne et cape). Et nous voici en plein dans le classique film d'aventures maritimes en costumes, avec mât de misaine, halage de filins, lavage de pont, larguez les ris dans les huniers et tout le cacaotois, sans oublier les coups de garçette. Le tout assez languissant d'ailleurs et déjà tellement vu.

Toutefois, l'avantage évident de ce genre de sujet est de satisfaire du même coup tous les spectateurs, une bonne partie du public ne s'apercevant même pas que, sous la dorure de l'anecdote, il y a une pilule à avaler.

Il faut aller assez loin dans l'aventure pour retrouver enfin le sujet psychologique promis par le nom de Graham Greene et s'apercevoir qu'il s'agit d'une étude sur la lâcheté. Elle vise même à être assez pénétrante. C'est lorsque le jeune homme a dénoncé anonymement ses complices qu'une jeune fille, à laquelle il a demandé asile, commence à lui enseigner la force d'âme en lui démontrant que, s'étant fait indicateur, il ne lui reste plus qu'à aller jusqu'au bout et témoigner contre les contrebandiers à visage découvert. Et seulement après avoir parcouru jusqu'à l'écœurement le cycle de la bassesse, s'étant laissé séduire et pousser

à la délation par la maîtresse du procureur, ayant fui au moment où la jeune fille qu'il aime est en danger, après une succession de rechutes, il découvrira en lui des ressources de courage moral et de sacrifice, au point de se laisser supplicier sans livrer l'ami qui lui a pardonné sa trahison.

Si le film de Bernard Knowles ne posait pas ainsi des problèmes moraux assez inhabituels au cinéma, il suffirait de dire que la réalisation en est honnête mais assez terne, et que, comme d'habitude en Angleterre, la prise de vue en Technicolor est très en avance sur la technique américaine de la couleur.

Cependant, en dépit d'une mise en scène lente et sans relief, le seul fait de placer les acteurs, et des acteurs de premier ordre, dans une telle situation, crée inévitablement des moments de tension qui forcent l'indifférence. Richard Attenborough, le jeune dénonciateur au visage ramolli par la peur, Michael Redgrave, le prestigieux chef des contrebandiers, Ernest Thesiger, Francis Sullivan, Basil Sydney, la très vulgaire et très ensorcelante Jean Kent apportent, par moments, à ce film moyen, un lustre inusité. Joan Greenwood est, à n'en pas douter, une des jeunes filles du cinéma anglais dont on peut espérer le plus depuis le départ pour Hollywood de Deborah Kerr. Son fin visage, un peu étrange, nerveux, la noblesse de sa contenance, ses manières très personnelles et jamais conventionnelles, une chaleur grave de la voix devraient être, aux mains d'un metteur en scène sensible, de merveilleuses ressources.

Ceci dit, puisqu'il s'agit d'un film moral, c'est sur ce plan qu'on me permettra de l'attaquer. Or, à cet égard, l'histoire est des moins convaincantes. C'est un des postulats les plus familiers du christianisme qu'il sera beaucoup pardonné à celui qui a beaucoup péché. Il est curieux de noter combien cette promesse, ou cette lapalissade, a encouragé d'écrivains chrétiens, et beaucoup de chrétiens tout court, à se vautrer dans l'ignominie, pour le seul plaisir, sans doute, de se faire pardonner plus. Pendant qu'il y sont, autant en avoir pour leur argent. Si le pécheur ne parlait pas d'assez bas, il ne se croirait pas autorisé à mettre une

(1) Une traduction du *Rocher de Brighton* a paru en France et on verra bientôt cette œuvre à l'état de film.

majuscule à sa Rédemption. N'empêche que rien ne me paraît conférer la moindre supériorité dans le courage moral et le sacrifice à celui qui a commencé par être un petit salaud. Là n'est pas la question, me direz-vous, il ne vise pas à la supériorité mais à s'amender. D'abord, je n'en crois rien : il n'est pire orgueil que celui du pécheur repent. Ensuite, les remords ne m'a jamais paru une excuse aux turpitudes passées, mais, au contraire, une aggravation de la responsabilité, même dans les rares cas où il ne s'agit pas d'un simulacre ou d'une excuse pour recommencer. Tertio, et c'est le plus grave, si j'ai vu beaucoup de gens assez sympathiques devenir des lâches ou des canailles, je n'ai jamais vu aucun jeune salaud devenir fréquentable. Je ne pense pas qu'il soit interdit à un vulgaire indicateur de renoncer à son ordure pour s'engager dans les voies de la rigueur, mais je doute fort que le phénomène soit fréquent, même par amour et par amitié comme c'est le cas ici. Il est peu de faits qualifiés crimes par la loi et la société, peu de penchants tenus pour pervers ou amoraux en vertu des conventions actuelles, qui ne se puissent, d'une manière ou d'une autre, justifier ou excuser ; mais la propension à trahir l'amour ou l'amitié, qu'elle soit innée ou provoquée par les circonstances, paraît bien occuper le plus bas échelon des passions humaines et, au surplus, s'entretenant dangereusement elle-même, tendre à s'indurer et gagner du terrain. Si j'étais l'amante ou l'ami, j'avoue que je resterais sur mes gardes, même après une apparence de régénération du mouchard. Mais c'est une de ces questions qui ont le moins de chances de se poser pour moi autrement que d'une manière toute théorique : je ne serai jamais, en connaissance de cause du moins, l'ami d'un mouchard, l'amant d'une dénonciatrice, et ne conseille à personne de l'être. Il doit tout de même, malgré les subtiles et édifiantes fictions de Graham Greene, subsister au moins une espèce de criminel qui ne se pardonne pas : le faux-frère.

J. B.

P.-S. — Bernard Knowles, né en 1900, ancien photographe de presse, puis opérateur de prise de vues, a fait ses débuts dans la mise en scène, en 1945, avec *A Place of One's Own*, film très estimable, tiré d'une histoire de fantômes de sir Osbert Sitwell. Son second film : *The Magic Bow*, fut choisi, plutôt malencontreusement, pour représenter le film anglais au festival de Cannes.



EN PLEIN FILM D'AVENTURES MARITIMES AVEC COSTUMES, MAT DE MISAINES, IL Y AURA AUSSI LA SCENE DE TORTURE...



LES RUFFIANS CONVENTIONNELS DE « THE MAN WITHIN » LUTTENT DANS LA NUIT AVEC LES REPRESENTANTS DE L'ORDRE.

CONNAISSEZ-VOUS



REVUE BI-MENSUELLE
Scientifique, technique
et pratique Fondée en 1930.

**Le Journal
de l'Elite Corporative...**

ABONNEMENT (FRANCE) :
Un an (24 numéros) : 700 fr.
Specimen contre envoi de 45 fr.
122, AV. DE WAGRAM, PARIS-17.
Tél. Wag. 35-72 — C.C.P. 1563-26 Paris

JAN
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE



LES PLUS BEAUX CHAPEAUX
DE FEUTRE vous sont présentés
actuellement chez JAN : feutres
souples, légers, indéformables,
pour toutes les circonstances
de la vie. Et aussi... des BORSALINO.
MADAME, LES CHAPEAUX
EN VOGUE à PARIS vous sont
présentés en 44 photographies
dans l'Album de poche JAN
« FRIMAS 48 ». Vous le recevrez
gracieusement sur simple de-
mande en mentionnant ce jour-
nal.
JAN, 14, rue de Rome, PARIS
(près gare Saint-Lazare, —
Face Cour de Rome),
et 10, rue Paradis, MARSEILLE.

LES LETTRES françaises

L'hebdomadaire de qualité
Les meilleurs humoristes
Les meilleurs écrivains
Alternativement, chaque semaine,
La Page scientifique
avec la collaboration de
Jean ROSTAND
La « Page des Grands Procès »
sous la direction de
M^e Maurice GARÇON
Administration-Rédaction :
27, rue de la Michodière, PARIS (2^e).

L'organisme qui habituellement,
assure la mise en route des numé-
ros destinés à nos abonnés connaît,
depuis deux semaines, une grave
de son personnel. Nous avons prié
immédiatement toutes dispositions
pour faire parvenir, par des
moyens de fortune, leurs exemplai-
res à nos abonnés. Qu'ils veuillent
bien nous excuser et ne pas nous
tenir rigueur des erreurs ou
retards qui ont pu et peuvent en-
core se produire.

BIENTOT...

CINEMA ET CULTURE

L'ÉCRAN DES CINÉ-CLUBS AUX QUATRE COINS DU MONDE

BIENTOT Filmeas Fogg, retrou-
vant la destination qui lui a valu
son nom (par un optimisme de
départ que la réalité aujourd'hui con-
firme) pourra faire son tour du monde
des clubs. Car la Fédération Interna-
tionale des C.C., dont on sait qu'elle
vient de se créer à Cannes, n'est que
l'aboutissement nécessaire d'un état
de choses existant, et les clubs qui
ont fleuri un peu partout dans le
monde devaient logiquement tendre à
ressortir ainsi leurs liens, afin de
rendre leurs activités plus efficaces.

Si l'on pouvait dresser la carte
précise des clubs ainsi dispersés à la
surface du globe, on aurait du même
coup une vue exacte de la qualité du
public cinématographique de chacune
des nations dotées de C.C. Ainsi p.e. l'
EGYPTE : on sait que ce pays
compte, au moins dans ses grands
centres de nombreux cinémas, où do-
minent les projections de films amé-
ricains et arabes. Le public en est
aussi peu évolué que possible ciné-
matographiquement, et va voir indistin-
guement le meilleur, et, surtout, le pire.
Aussi, que voyons-nous en Egypte ?
Pour la première fois, le mois der-
nier, des techniciens autochtones dé-
cident de se grouper pour lutter con-
tre cette apathie intellectuelle des
spectateurs : réunis autour de M. Elia
(aujourd'hui l'un des deux commis-
saires aux comptes de la F.I.C.C.) Ils
viennent de créer, au Caire, le pre-
mier C.C. égyptien. Etant donné ce
qui précède, le geste prend une va-
leur symbolique, et peut être consi-
déré comme le premier acte de dé-
fense du cinéma égyptien pour lutter
en faveur d'un cinéma de qualité.

Le Carnet du Club-Trotter

* **COMBAT POUR TOUS** : C'est le
titre d'un documentaire tourné au Sa-
natorium des Etudiants de Saint-Hilaire-
du-Touvet, et destiné, nous dit le res-
ponsable du C.C. de ce même sana, à
faire connaître au grand public le vrai
visage de la tuberculose, et à faire
disparaître le mythe du tuberculeux,
pestiféré social. C'est en effet un com-
bat que mènent les malades, et dont
chacun sait, ou imagine, l'opacité.
Univers clos, un sana trouve en lui-
même ses propres raisons de vivre et
d'espérer, c'est-à-dire un recours
contre le mal. Et ainsi, les distractions,
si faibles bien les organiser avec
les moyens du bord, et si l'on voit des
sana, comme ceux d'Auterive ou de
Saint-Hilaire, dotés de ciné-clubs, qui
peut dire de quels dévouements, de
quelle intelligence des besoins intellec-
tuels des malades ils sont le fruit ?

* **D'ABORD SOURCE DE DISTRACTION**, continue Jean Gervais, secré-
taire général du C.C. des Etudiants de
Saint-Hilaire-du-Touvet, notre C.C. a
vu affluer en masse les adhésions.
Mais les « véritables » amateurs
étaient une petite minorité. Peu à peu
cependant, à la faveur de Méliès, de
Max Linder, de Jean Vigo, de René
Clair, ce noyau de cinéphiles s'est
élargi et après sept mois d'activité
ininterrompue, on peut dire que notre
club se rapproche de plus en plus de
son but initial : montrer au plus grand
nombre les ressources culturelles du
septième art. Et la renommée s'est em-
parée à son tour de cette réalisation
du sana des étudiants, dont on con-
naît maintenant l'existence dans toute
la région. En sorte qu'il arrive que des
malades d'autres sana viennent faire
un stage à Saint-Hilaire dans le but
de bénéficier des manifestations de son
C.C. En quoi consiste l'activité du
club ? Semaines de rétrospective tous
les quinze jours, alternant avec des
discussions, en « Tribune Libre », du
film présenté à la séance précédente.
Ici, innovation sur laquelle il faut s'ar-
rêter : les livres discussions sont re-
transmis par les soins de la radio
intérieure du sana pour tous les ma-
lades alités. Mentionnons aussi une
section « Bibliothèque et Documenta-
tion » qui comprend, à l'heure ac-
tuelle, une cinquantaine d'ouvrages ré-
cents sur le cinéma.

FILMEAS FOGG.

Aux PAYS-BAS, par contre, les C.C.
connaissent déjà une activité in-
tense avant la guerre, activité qui fut
interrompue du fait de l'occupation
allemande. Dès la libération, tous les
clubs rouvraient leurs portes, et, en
juin 1946, au nombre de dix-sept, et
grouant plus de vingt mille adhé-
rents (chiffre impressionnant, si l'on
songe aux quelques millions d'habi-
tants que compte la Hollande), ils
s'unissaient en Fédération. Celle-ci
constitue à peu près uniquement un
lien entre les divers clubs, un centre
d'échanges, d'informations et d'expé-
riences. Par ailleurs, les clubs sont
indépendants et entièrement libres
dans le choix de leurs programmes.
Leur action a pris une telle impor-
tance aux yeux des responsables du
cinéma hollandais, qu'ils sont repré-
sentés aujourd'hui au sein de la com-
mission de révision du statut du ci-
néma.

Des informations nous parviennent
également du PORTUGAL. Ici aussi,
comme en Egypte, les C.C. sont ré-
cents. Mais, si le premier d'entre eux,
celui de Porto, n'a guère plus de deux
années d'existence, il n'en a pas moins
trouvé un public assidu et enthousiaste,
ce qui tendrait à prouver qu'il
répondait au vœu d'une certaine
quantité de spectateurs de cinéma.
Trois autres clubs furent créés à la
suite de ce Club portugais de cinéma-
tographie de Porto : le Cercle du ci-
néma de Lisbonne, le Cercle de cul-
ture cinématographique de Coimbra,
et le Belcine-Club, également situé à
Lisbonne. Dirigés par des jeunes,



JEAN PAINLEVÉ CHEZ LES ETUDIANTS DU SANATORIUM
DE SAINT-HILAIRE-DU-TOUVET devant lesquels il vient de pré-
senter quelques-uns parmi les plus remarquables de ses films.

TRAVAIL ET CULTURE CONTRE UN PRÉJUGÉ

CERTAINS producteurs et distributeurs assurent que les films ayant
un caractère trop « culturel » ne sont pas commerciaux. Or, non seu-
lement cette affirmation s'est trouvée démentie par l'expérience, mais
encore elle frustre le public d'œuvres dont, sciemment ou non, il sent le
besoin. Cette aspiration des spectateurs, nous la connaissons bien à Travail
et Culture, où un contact permanent avec le public nous a permis de mieux
comprendre ses désirs profonds.

Le Centre du Cinéma n'ignore pas non plus cette « loi de la demande »,
à laquelle s'opposent les préjugés de la production. Il aide de son mieux
artistes et techniciens, mais nous lui demandons aussi d'avoir une « poli-
tique » de production de films culturels. Le premier objet de cette poli-
tique devrait être de s'appuyer sur un public « organisé ». C'est ce qu'a
compris notamment, aux Etats-Unis, la C.I.O., l'une des grandes centrales
syndicales américaines, en réalisant en 16 mm. un film remarquable, *Native
Land*. De son côté, Travail et Culture, qui groupe deux millions d'adhé-
rents (comités d'entreprise, syndicats, organisations de jeunesse), fort de
cette large audience, se prépare, avec l'aide de techniciens, à mettre en
chantier sa propre production. L'un des premiers films ainsi réalisés sera
un long métrage consacré à la Comédie-Française.

Mais à côté des projets commerciaux, qui devront être réalisés dans les
conditions normales de production, Travail et Culture s'attache à tourner
des courts métrages culturels. Il a réalisé déjà un documentaire sur les
Jardins de Paris, et aussi un film sur les Coopératives viticoles (à l'usage
des foyers ruraux de celles-ci), auquel ont participé les intéressés eux-
mêmes, c'est-à-dire les coopérateurs viticoles de l'Hérault. Car l'un des des-
seins du T.E.C., c'est justement de demander au public de participer à ses
réalisations cinématographiques.

F. D.

LES CINÉ-CLUBS à travers la France

MARDI 28 OCTOBRE
Lille (Idéal Ciné) : Passion de
Jeanne d'Arc — Rouen (Beauvoisine) :
La Nuit fantastique. — Beauvais :
Une Nuit à l'Opéra. — Chartres
(Excelsior) : Baron Munchausen.
Colmar : Notre petite ville. — Dijon
(A. B. C.) : Chevauchée fantastique.

MERCREDI 29 OCTOBRE
Rouen (Beauvoisine) : Chapeau de
paille d'Italie. — Creil (Olympia) :
Un jour aux courses. — Montbéliard :
Espoir.

JEUDI 30 OCTOBRE
Saint-Hilaire (Sanatorium) : Harold
Lloyd.

LUNDI 3 NOVEMBRE
Nevers (Régina) : La Passion de
Jeanne d'Arc. — Epervan : Carnet
de bal.

Prête-moi ta plume

E suis ingénu, je le sais bien... Mais,
sans doute, le suis-je encore beaucoup
plus que je ne croyais ! A moins que je
ne sois moi-même un monstre de vices
et d'ignominie ? En tout cas — bien que
je lise, comme vous tous L'Ecran Français
de la première à la dernière ligne —
j'avoue que je n'avais pas été frappé par
le caractère scandaleusement immoral
d'une image publiée dans notre n° 114,
du 2 septembre 1947 ! Heureusement,
Une lectrice fidèle, de Belfort, me rap-
pelle opportunément aux réalités...

De quoi s'agit-il ?
De M. Marcel Pagnol ! Mais oui, le
célèbre cinéaste et auteur dramatique,
l'académicien, l'expert qui a représenté
la France aux récentes conférences in-
ternationales de l'U.N.E.S.C.O. !

Figurez-vous que, pour illustrer un ar-
ticle consacré aux projets de cette per-
sonnalité bien marquée, nous avons pu-
lié une photographie le représentant, son
fils sur les genoux, assis dans son jar-
din. Le tout accompagné de cette lé-
gende : « Qu'il est doux de boire frais !
Pagnol initie son jeune fils au rite fami-
lial du pastis. »

Notre fidèle lectrice n'a pas été dupe :
elle a, tout de suite, aperçu le danger
public de premier ordre que comportait
l'insertion d'un tel document.

— Il ne faut pas être très intelligent,
écrit-elle, pour vouloir donner à un enfant
le goût prématuré de la boisson !...

Et pan sur l'habit vert !
... Si Marcel Pagnol et son épouse, Jo-
sette Day (il y a erreur sur la personne :
il s'agit de Jacqueline Bouvier) consom-
ment de l'alcool, il n'est pas nécessaire
que leur enfant y participe aussi.

Que M. Pagnol écrive donc ses
« vers », au lieu de les noyer au fond
d'un vilain « verre » : vulgaire et pro-
saïque image !... Qu'il boive les louanges,
car il est plein de talent, et qu'il dédaigne
son maudit « pastis » ! Au moins, qu'il
n'en donne plus le goût à son enfant.

Je vous autorise et vous prie même
de faire parvenir cette lettre à M. Pa-
gnol, ainsi qu'à son épouse.

C'est fait, chère LECTRICE fidèle, mais
je me demande si vous n'allez pas un
peu trop loin... Je comprends — oh ! com-
bien — votre hargne contre l'alcoolisme ;
mais, franchement, je ne crois pas que
Marcel Pagnol risque de troubler l'ordre
public et d'inciter les populations à la
débauche, même s'il boit le « pastis »
avec son enfant sur les genoux.

Car, pour ce qui est de l'« initiation
du jeune fils au rite familial du pastis »,
je ne jurerai pas que l'imagination de
l'auteur de la légende n'y soit pour quel-
que chose...

PEINDRE LA REALITE

Et me voici — par un biais singulier
— ramené au sujet de ma présente con-
sultation : peindre la réalité ou lui four-
ner le dos. Si je ne me trompe, ma Fi-
dèle lectrice de Belfort ne doit pas être
de ceux qui souhaitent qu'on leur montre
le monde tel qu'il est... En tout cas, quel
que soit son avis, je souhaite qu'elle me
réponde — comme j'espère que le feront
tous mes correspondants. (Certains l'ont
déjà fait !)

Je le répète : plus nombreuses seront
les réponses, plus utiles les conclusions
qu'il sera possible d'en tirer.

PETIT COURRIER

♦ **Simone Lestage, Bordeaux.** — Oui,
Mistinguett a fait du cinéma. Dès avant
la guerre de 1914... Et puis, dans « Ri-
go-bocho » en 1934. Ses autres films...
je ne m'en souviens pas.

♦ **Robert Delorme, Lyon.** — Vous savez,
dans le journalisme, il n'y a pas de filière

à suivre. Pour l'instant, allez au cinéma
et essayez de condenser vos jugements.

♦ **Félix Jauré, Paris.** — Vous avez raison
à propos de cet échange de vestes dans
« Le Diable au corps ». Moi aussi j'avais
remarqué ce petit détail...

♦ **R. Mazel, Marignane.** — Jean Auren-
che et Pierre Bost sont les « responsa-
bles » de ce personnage « surajouté ».

♦ **Tricot, Saint-Ouen.** — 1° « Good bye
Mr Chips », produit par une firme amé-
ricaine, réalisé en Angleterre. 2° Mini-
stre de l'Information. 3° Lucienne Escou-
be et Tachella.

♦ **Robert Clair, Paris.** — Exprimez vos
jugements d'une manière plus directe.
Merci.

♦ **Illeble, Pnomh-Penh.** — 1° « Gueule
d'amarre » 1936. Mireille Balin tourne
toujours, mais mal en général. 2° Il y
en a quelques-uns de bons et beaucoup
de mauvais... Mais on ne peut pas gé-
néraliser.

♦ **Michel Martin, Saigon.** — Lettre trans-
mise à Noël Noël. Ecrivez à Charles
Vanel par notre intermédiaire.

♦ **Camille Jacquemyn, Fontenay-sous-
Bois.** — Allez voir les deux. Pour vous
faire un jugement... Ils sont tous les deux
très discutés.

♦ **J. Hummings, Londres.** — You're
right. Et nous rectifions bien volontiers.
« 40.000 cavaliers » est bien un film aus-
tralien, et « Contre-espionnage » un film
anglais.

Amis lecteurs,

Je vous rappelle que :

1° Je réponds à toutes vos lettres
(je dis bien toutes) dans ma rubri-
que ou dans le Petit Courrier.
Inutile donc de joindre des timbres
pour la réponse, puisque je ne vous
écris jamais directement...

2° Ma discrétion bien connue
m'interdit de publier les adresses
des vedettes ou des techniciens, qui,
quoiqu'ils soient, ne peuvent pas
être pleins de modestie. Mais je
transmets (sans éprouver le besoin
de le mentionner) toutes les lettres
qu'on veut bien leur adresser par
mon intermédiaire.

3° Limitez cette modestie, mes
amis. Et ne me posez pas trop de
questions ! Noyé sous le flot des
recherches à faire pour vous répon-
dre, je me verrai bientôt dans la
triste obligation d'éliminer les let-
tres qui traitent de plus de trois
sujets à la fois...

♦ **Claude Veillot, Paris.** — Votre appel
a été entendu : un généreux anonyme
vient de nous faire parvenir le n° 61
qui manquait à votre collection. Qu'il
sache que nous sommes, vous et moi, très
sensibles à ce geste ! Et devers à la
rédaction de l'E.F., où je tiens cet exem-
plaire à votre disposition.

♦ **R. Douyère, Paris.** — Votre remarque
est judicieuse — mais partiellement
inexacte. Tous les films américains por-
tent, au cours de la générique, la mention
« Copyright », suivi de la date de réali-
sation, en chiffres romains. Mais l'indi-
cation est généralement portée en carac-
tères très petits... et à peu près illisibles
pour le spectateur non averti ou placé
loin de l'écran. Les films anglais, eux,
mentionnent — avant le générique — la
date d'inscription au « British Board of
Control » ; de même, les films français
doivent porter la mention « Enregistré
au registre public de la Cinématogra-
phie », suivie de la date. Mais il est
exact que l'on n'attache pas générale-
ment suffisamment d'importance à cette
question qui, tant du point de vue de
l'histoire du cinéma que des principes
d'exploitation, est considérable. Vous pou-
vez acquiescer les numéros demandés de
l'E.F., en passant à l'administration de
notre journal ou en nous adressant un
mandat de quinze francs par numéro,
plus 15 francs pour frais d'envoi de l'en-
semble.

L'ami pierrot

L'ÉCRAN
PARIS - CINÉMA
L'HEBDOMADAIRE
INDÉPENDANT
DU CINÉMA

ABONNEMENTS
FRANCE
ET COLONIES
Six mois... 380 fr.
Un an... 750 fr.
ETRANGER
Six mois... 500 fr.
Un an... 900 fr.
Rédacteurs en chef: Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT
REDACTION-ADMINISTRATION : 100, rue REAUMUR, Paris (2^e)
GUT. 80-80. TUR. 54-40.
PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2^e). GUT. 78-40 (3 lignes)
n'accepte aucune publicité cinématographique

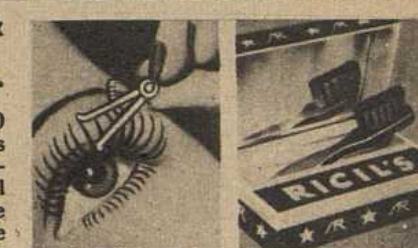
Le cosmétique pour cils aux 6 COULEURS ENCHANTÉES



Suivant votre couleur
naturelle vous pouvez
avoir les yeux noir-jais
ou noir-violet, marron
ou noisette, bleu-
pervenche ou violette,
gris-bleu ou vert-nil,
jade ou pers.

Pourquoi le Ricils fait les yeux
plus beaux, les cils plus
longs, le regard plus profond.

VOUS avez comme 9 femmes sur 10
des yeux changeants — avec l'iris
aux couleurs nuancées (iris caméléon) —
si bien que pour illuminer votre visage il
vous suffit de brosser vos cils avec l'une
des 6 Teintes Enchantées de Ricils, le
seul cosmétique préparé avec les nou-
veaux « colorants-révélateurs ». Aussitôt
la couleur de vos yeux s'éclaire. En même
temps vos cils paraissent plus beaux et
brillent d'un éclat soyeux et sombre qui,
en agrandissant vos yeux, donne au regard
une profondeur d'expression inouïable.
Le seul à l'huile de ricin, le cosmétique
Ricils nourrit le cil, l'assouplit et le rajeu-
nit à tel point que les cils desséchés ou
cassants se remettent à pousser vigou-
reusement, magnifiquement colorés, lus-



Après 10 jours, la
pousse de vos cils
Teinte Enchantée :
(mesurée au « com-
pas élométrique »)
Brun, Châtain, Bleu,
est fortement activée. Bleu-Foncé ou Vert.

trés et courbés. Avec le vrai Ricils em-
ployez le Fard-paupières Ricils, dis-
ponible maintenant en 10 Teintes En-
chantées. Le soir avant de vous coucher,
employez la Crème Ricils à base d'huile
de ricin, qui fait pousser les cils.

ROUGE A LÈVRES
RIVAL
12 tons merveilleux

ABONNEZ-VOUS A
L'ÉCRAN français

REUSSITE ASSUREE...

en Affaires, en Amour par la connais-
sance de votre Horoscope. Env. date et
lieu de naissance, envoi. timb. et 100 fr.
à M. CAMBIO, boîte postale No 1,
BOULOGNE-sur-SEINE (Seine).

GRANDIR
VOUS LE POUVEZ
ENCORE ET DEVENIR
ELEGANT. SVELTE
QU'ETRE PAR NOUVELLE
METHODE BREVETEE
D'ELONGATION
Succès garanti. Remboursé si non
satisfait. Document gratuit sous
pli fermé et discret. INSTITUT
MODERNE. 52 Annemasse (Sv)

VOTRE HOROSCOPE

Etude sérieuse, individuelle. Précision
étonnante. Conseils, directives. PERIO-
DES DE CHANCE POUR 3 ANS. Env.
date naissance, enveloppe timbrée avec
adresse et 75 francs : SCIENTIA (S.H.),
41, rue Laffitte, PARIS.

Rédacteur « ECRAN FRANÇAIS »
cherche petit APPART. meublé ou
non, centre de préf. Ecrire Journal.

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE
Etas-vous né entre 1882 et 1932 ?...
Oui ? Alors, laissez votre chance. En-
voyez date et lieu de naissance, envoi. timb.
et 50 francs : Professeur VALENTINO,
Service AD 82. Boîte postale 297, CAEN
(Calvados). — Vous serez stupéfié.

MARIAGES et correspondances

Les demandes d'insertion doivent être
adressées à l'« Office de publicité de
l'Ecran français », 142, rue Montmartre,
Paris, accompagnées de leur montant :
120 francs la ligne de 34 lettres, chif-
fres, signes ou espaces, majoré de 3 %
de taxes. Les réponses doivent être en-
voyées à la même adresse, sous double
enveloppe cachetée, timbrée à 6 francs
avec le numéro de l'annonce au crayon.

DAMES
J. F., 22 a. grande, jolie, blonde, couture,
belle sit., épous. M. sérieux, situation.
Ecr. Mme ANDRE, 55, r. de Rivoli, Paris.
MESSIEURS
J. H., 25 a., b. sit. phys. agr., dés. ren-
contrer J. F. sér., 18 à 25 a. pour sorties
et amitié, mar. évent. préf. Lyon; j. phot.
ret. ass. sit. ind. désir. N° 569.

J. H., 1 m. 85, brun, situation, cherche
J. F. jolie, grande, 18 à 25 ans, pour sor-
ties. Mar. évent. N° 570.

MARIAGES LEGAUX
EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer
UN FOYER HEUREUX
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION - FAMILIALE
82, boulevard Haussmann, PARIS
(près gare Saint-Lazare).

Pour tout changement
d'adresse, prière de joindre
l'ancienne bande et la so-
mme de 10 francs.
Compte C.P. Paris : 5067-78.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants :
Jean VIDAL et René BLECH



(Photo CHPRENGLEWSKI.)

SUZANNE BIANCHETTI
dont le prix porte le nom.

SYLVIA BATAILLE ET SIMONE SIGNORET OBTIENNENT LES PRIX DES JEUNES TALENTS 46-47



SYLVIA BATAILLE



SIMONE SIGNORET

C'EST sous le patronage du souvenir de Suzanne Bianchetti que, depuis 1937, l'Association des Auteurs de films décerne chaque année un prix destiné à révéler et à encourager un jeune talent — féminin de préférence — laissant espérer une belle carrière cinématographique.

Enviable fleuron à la couronne des jeunes actrices qui sont ainsi distinguées. Car, tous ceux qui ont vu, notamment, *Violettes impériales* et *Verdun vision d'histoire*, n'ont pu oublier le sensible et magnifique talent de celle qui fut l'une des plus pures et des plus sincères de nos grandes artistes dramatiques.

Les trois premières titulaires du prix Suzanne Bianchetti ont été Juny Astor, Jannie Darcey et Micheline Presle.

Reprenant la tradition interrompue depuis 1939, l'Association des Auteurs de films vient, coup sur coup, de désigner deux lauréates : Sylvia Baille pour ses créations dans *La Partie de campagne* et *Les Portes de la nuit*, et Simone Signoret pour *Les Démon de l'aube* et *Macadam*.

Le palmarès du Prix s'allonge ainsi de deux noms que le public avait d'ailleurs déjà retenus.

Les deux révélations de cette : Claire Maffei et Marcelle Derrien entrèrent, espérons-le, en compétition l'année prochaine lorsqu'elle auront toutes deux trouvé un deuxième rôle susceptible de confirmer leur sympathique talent.



UNE PIN-UP GIRL SE PENCHE SUR SON PASSÉ

Une starlet californienne, Linda Christian, vient de faire son petit tour à Paris. Jusqu'ici, elle a posé pour de nombreuses photographies publicitaires et a tourné trois films : *Holiday in Mexico*, *Green dolphin street* et *Tarzan and the mermaids*, avec Johny Weissmuller. Comme le constatèrent avec soulagement la plupart des journalistes lors de la réception donnée en son honneur durant son passage à Paris, Linda Christian parle français. Elle est née à Mexico, d'une famille hollando-mexicaine. Mais elle a vécu en Hollande, en Autriche, en Italie, en Palestine, en Afrique du Sud et au Venezuela. Avant d'être pin-up girl, elle étudiait la médecine. Elle arrive de Bruxelles, repart pour Rome et sera dans deux mois à Mexico pour y tourner *Perigrina*, film sur les émigrants, avec, pour réalisateur, Emilio Fernandez et, pour chef-opérateur, Gabriel Figueroa, les deux triomphateurs de *Maria Candelaria*.



(Photo PRESSINTERUNION.)

A PARIS TOUS LES DEUX. Tandis que l'Ecran français roule sur les rotatives, Laurel et Hary, eux, roulent sur rails, en direction de Paris, venant de Suède. Les voici dans le sketch « Le Permis de conduire » qu'ils ont interprété à Londres et à Stockholm et qui va faire, un mois durant, les beaux soirs du Lido. Le cop américain sera remplacé par un flic bien Parisien mais, à quelques répliques près, l'anglais restera l'anglais, les deux grands comiques ayant éprouvé de trop sérieuses difficultés à assimiler notre langue.



JAMAL BADRY, Tino Rossi arabe, vedette de "Yamina"

...film marocain sous-titré en français qui sera présenté à Paris, les vendredi 31 octobre et samedi 1er novembre en soirée, au Palais de la Mutualité, lors d'un double gala organisé au profit des étudiants Nord-Africains et de l'hôpital de Bobigny. *Yamina* réalisé par Jean Lordier mêle à une histoire d'amour l'évocation de la rivalité qui oppose deux douars pour la possession d'un oued. En première partie, du spectacle Jamal Badry et son principal partenaire dans le film, l'acteur, chanteur, compositeur et parolier Mohamed El Kamal, donneront leur pittoresque tour de chant.

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

M. VINCENT, Réal. M. Cloche, avec Pierre Fresnay, L. Delamare (Madeleine 8*). — ANTOINE ET ANTOINETTE. Réal. J. Becker, avec R. Pigaut, C. Maffei (Colisée 8*, Paramount 9*, Eldorado 10*, le 31). — LES MARIS DE LEONTINE. Réal. R. Le Henaff, avec J. Gauthier, P. Jourdan (Impérial 2*, Cinécran 9*, Max Linder 9*). — LE ROMAN D'AL JOLSON. Am. Réal. A. Green, avec L. Parks, E. Keyes (California 2*, Broadway 8*, La Royale 8*, Cinémonde-Opéra 9*). — WEEK-END AU WALDORF. Am., avec U. Johnson, G. Rogers (Elysées-Cinéma 8*). — HOLLYWOOD CANTEN. Réal. D. Davis, avec B. Davis, R. Hut ton (Ermitage 8*). — LE CROISEUR VARIACQUE. Russe (New-York 9*).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

CROSSFIRE (Marbeuf 8*, Caméo 9*). — HENRY V (Lord Byron 8*). — LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE (Rex 2*, Gaumont 18*). — PROCES DE NUREMBERG (Corso 2*). — QUAI DES ORFÈVRES (Marivaux 2*, Marignan 9*). — UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT (Paris 8*). — HELLZAPOPPIN (Ciné-Opéra 2*). — LES MAUDITS (Normandie 8*, Olympia 9*, M. Rouge 18*). — THE OVARLANDERS (Biarritz 6*, Français 8*, Lyon 9*). — NON COUPABLE (Vivienne 2*, Balzac 8*, Helder 9*, Scala 10*).

et quelques films à voir ou à revoir :

ANGELE (St-Sabin 11*). — BATAILLON DU CIEL (dans les quartiers et banlieue). — DIABLE AU CORPS (Club 9*). — DERNIER REFUGE (dans les quartiers). — LA BELLE ET LA BÊTE (St. Bohème 15*). — GOUPI MAINS ROUGES (Studio 9*). — LE SILENCE EST D'OR (Piazza 9*). — LES TUEURS (Ciné-Palace 15*, St-Charles 15*). — LE PERE TRANQUILLE (Taine 12*). — SCIUSCIA (dans les quartiers et banlieue). — TOUTE LA VILLE EN PARLE (Bellevue 20*). — UN JOUR DANS LA VIE (St. Parnasse 8*). — VOYAGE-SURPRISE (dans les quartiers). — BREVE RENCONTRE (St Mandé Pal.).

CINE-CLUBS

MARDI 28 OCTOBRE

● CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Fest. J. Vigo ● VINCENNES (Printania), 20 h. 30 : Jeunes Filles en uniforme ● MEUDON (Central) : Chemin de la vie ● SAINT-OUEN (Lumières), 20 h. 30 : David Copperfield ● Club 46 (Delta), 20 h. 30 : Festival Coëdel.

MERCREDI 29 OCTOBRE

● CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepôt) : Non com-
pable.

VENREDI 31 OCTOBRE

● C.C. et T.E.C. (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 45 : Et la
vie continue.

SAMEDI 1^{er} NOVEMBRE

● CINE-ART (Musée de l'Homme), 15 h. 15 et 20 h. 30 :
Contes de Capke, Dead of night.

MARDI 4 NOVEMBRE

● CLUB DE NEUILLY (Trancon) : Ben Hur ● AR-
GENTEUIL (Majestic), 20 h. 30 : La Ruée vers l'or ●
C. UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 :
Potemkine, Train mongol ● C. SAINT-OUEN (Lu-
mières), 20 h. 30 : Kermesse héroïque.

C. C. DU T. E. C.
21, rue Yves-Toudic
(anciennement rue de l'Entrepôt)
Vendredi 31 octobre, 19 h. 45
ET LA VIE CONTINUE...

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES

INTERPRETES

PROGRAMMES

1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS. — BOURSE.

CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M ^o Montm.)	RIC. 72-19	Roman d'Al Jolson (d.)	L. Parks, E. Keyes.	Perm. 10 h. à 24 h.
CINEA? ITALIENS, 6, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot)	RIC. 97-52	Corruption (d.)	G. Blondell, R. Roagan.	Perm. 12 h. à 24 h.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 01-12	Helzapoppin (v. o.)	Olsen et Johnson.	Perm. 10 h. à 24 h.
CORSO, 27, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 82-54	Procès de Nuremberg	E. Muino, F. Petrone.	Perm. 12 h. à 24 h. 30.
GAUM. -THEATRE, 7, bd Poissonnière (M ^o S.-Nouv.)	GUT. 33-15	Guerre des gauchos (d.)	J. Gauthier, P. Jourdan.	Perm.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 72-52	Les Maris de Léontine	L. Jauvet, S. Delair.	3 mat. t. l. j. soir. Perm. S.D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	Quai des Orfèvres	G. Marchal, R. Faure.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
MICHOUDIERE, 31, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 60-33	Torrents	R. Din, L. Carillo.	Perm.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	GUT. 66-70	Far-West (d.)	L. March, M. Loy.	2 mat. Perm. S. D.
REX, 1, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	CEN. 83-93	Pl. bell. ann. de n. vie (d.)	M. Redgrave, Lookwood.	Perm. 14 h. à 24 h.
SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet)	CEN. 74-83	Sous le reg. des étoiles (d.)	S. Reggiani, A. Clement.	2 mat. 2 soir. Perm. D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 01-12	Coincidence	M. Simon, J. Holt.	2 mat. 1 soir. Perm. D.
VIVIERNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	Non coupable		Perm. 12 h. à 24 h.

3^e. — PORTE-SAINT-MARTIN.

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M ^o Temple)	ARC. 94-86	Ames rebelles (d.)	T. Power, J. Fontaine.	J. mat. t.l.j. soir. Perm. D.
DEJAZET, 41, bd du Temple (M ^o République)	ARC. 73-08	Copie conforme	L. Joubert, S. Delair.	3 mat. 1 soir. D. perm.
KINERAMA, 37, bd Saint-Martin (M ^o République)	ARC. 70-82	Monstre de minuit (d.)	B. Lugosi.	Perm. 14 h. à 24 h. 30.
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M ^o République)	TUR. 97-34	Divorce (d.)	K. Francis.	1 mat. 1 soir.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 1 ^{re} salle	ARC. 77-44	Pour qui sonne le glas (d.)	G. Cooper, I. Bergman.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 2 ^e salle	ARC. 77-44	Collège Swing	G. Pascal, Desailly.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	Collège Swing	G. Pascal, Desailly.	2 mat. 1 soir.
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	Pour qui sonne le glas (d.)	G. Cooper, I. Bergman.	2 mat. 1 soir.

4^e. — HOTEL-DE-VILLE.

CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M ^o Châtelet)	ARC. 61-44	Mme Curie (d.)	G. Gerson, W. Pidgeon.	2 mat. 2 soir. Perm. S. D.
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul)	ARC. 61-44	Fille de la jungle (d.)	F. Gifford, T. Neal.	Perm. 13 h. à 24 h. 30.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	Le Drame du Terminus	J. Loder, M. Newland.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Cinq secrets du désert (d.)	Stroheim, F. Tona.	t.l.j. perm.
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Monsieur des Lourdes	B. Rouleau, O. Remy.	t.l.j. perm.
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M ^o Saint-Paul)	ARC. 07-47	Contre-enquête	J. Holt, L. Coëdel.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.

5^e. — QUARTIER LATIN.

BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	ODE. 48-29	L'Escalier sans fin	P. Fresnay, M. Renaud.	2 mat. 2 soir. D. perm.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 61-60	L'Homme de nulle part	P. Blanchard, I. Miranda.	2 mat. 1 soir. Perm. D.
CIN. PANTHEON, 12, r. Victor-Cousin (M ^o Luxemb.)	ODE. 15-04	To be or not to be (v. o.)	J. Benny, O. Lombard.	2 mat. 2 soir.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 20-12	Gilda (d.)	R. Hayworth, G. Ford.	t. l. j. perm.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M ^o Cluny)	ODE. 07-76	L'Eventail	D. Robin, C. Dauphin.	t.l.j. 2 mat. 2 soir. S. D. p.
MONGE, 34, r. Monge (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Mystère du ch. maudit (d.)	B. Hope, P. Goddard.	J.S.D. mat. T. l. j. soir.
MESANGE, 3, rue d'Arras (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	Charcutier de Machonville	Bach.	t. l. j. soir.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel)	DAN. 79-17	Mme Curie (d.)	G. Gerson, W. Pidgeon.	Permanent.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxemb.)	ODE. 39-19	Le Silence est d'or	M. Chevalier, F. Périer.	1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat.

6^e. — LUXEMBOURG. — SAINT-SULPICE.

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Indiscrétions (v. o.)	K. Hepburn, J. Stewart.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon)	DAN. 08-18	Mystère du ch. maudit (d.)	B. Hope, P. Goddard.	t. l. j. mat. soir.
LATIN, 34, bd St-Michel (M ^o Cluny)	DAN. 81-51	40.000 Cavaliers (d.)	B. Bryant.	2 mat. 2 soir. D. perm.
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M ^o Saint-Sulpice)	LIT. 62-65	Rendez-vous à Paris	A. Ducoux, C. Dauphin.	t. l. j. mat. soir.
PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M ^o Duroc)	LIT. 99-57	Sciucia (d.)	de V. de Sica.	t. l. j. mat. soir.
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^o Rennes)	LIT. 72-57	40.000 Cavaliers (d.)	B. Bryant.	1 mat. 1 soir.
REGINA, 5, r. de Rennes (M ^o Montparnasse)	LIT. 26-36	L'Eventail	D. Robin, C. Dauphin.	3 mat. 1 soir. Perm. D.
STUDIO-PARNASSE, 41, r. Jules-Chaplain (M ^o Vavin)	DAN. 68-00	Un jour dans la vie (d.)	E. Gégant, A. Nassar.	t. l. j. mat. soir. D. perm.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
7. - ECOLE MILITAIRE.			
LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique (M ^e Ec-Mil.)	INV. 44-11	G. Guetary, J. Gauthier.	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
GRAND CINEMA BOSQUEL, 65, av. Bosquet (M ^e Ec-Mil.)	INV. 44-11	R. Rouleau, M. Parély.	J. S. D. mat. t. l. j. soir.
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M ^e Ecole-Militaire)	SEG. 69-77	M. Baquet, M. Carol.	T. l. j. mat. soir. D. perm.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M ^e St-François-Xavier)	INV. 12-15	M. Wilson p. la tête (v.o.)	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
RECAMIER, 3, r. Récamier (M ^e Sévres-Babylone)	LIT. 19-49	(Fermeture provisoire)	1 mat. 1 soir. D. perm.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M ^e Duroc)	SEG. 63-88	L'Eventail	21 h. Mat. Jeudi. Perm. S.D.
8. - CHAMPS-ELYSEES.			
AVENUE, 5, rue du Colisée (M ^e Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 49-34	J. Garland, A. Lansbury	P. 14 h. à 24 h.
BALZAC, 1, rue Balzac (M ^e George-V)	ELY. 52-70	M. Simon, J. Holt.	Permanent.
BIARRITZ, 22, rue Q.-Bauchart (M ^e F.-D.-Roosevelt)	ELY. 42-33	d'Hany Watt.	P. 14 h. 15 à 24 h.
BROADWAY, 36, av. des Ch.-Elysées (M ^e F.-D.-Roosevelt)	ELY. 24-89	L. Parks, E. Keyer.	Permanent.
CESAR, 63, av. des Ch.-Elysées (M ^e Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 38-91	Rellys, M. Biech.	T. l. j. mat. 6 h. 8 h. 10 h.
CINEAC SAINT-LAZARE (M ^e Saint-Lazare)	LAB. 80-74		Perm. 9 h. à 23 h. 30.
CINE-ETOILE, 131, av. Ch.-Elysées (M ^e George-V)	ELY. 61-70		Perm. 14 h. 30 à 24 h.
CINEMA CHAMPS-ELYSEES, 118, Ch.-Elys. (M ^e George-V)	ELY. 61-70	Q. Saunders, A. Lansbury	Perm. 10 h. à 24 h.
CINEOLIS, 35, r. de Laborde (M ^e Saint-Augustin)	LAB. 66-42	R. Pigaut, C. Maffei.	Mat. perm. t. l. j. soir.
COLISEE, 38, av. des Ch.-Elysées (M ^e Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 29-46	L. Young, F. March.	T. l. j. perm.
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M ^e Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 61-70	V. Johnson, G. Rogers.	2 mat. 1 soir. D. perm.
ELYSEES-C., 65, av. Ch.-Elysées (M ^e F.-D.-Roosevelt)	BAL. 37-90	R. Davis, R. Hutton.	2 mat. 1 soir. S.D. 2 mat.
ERMITAGE, 72, av. des Ch.-Elysées (M ^e Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 15-71	D. Niven, R. Massey.	2 mat. 1 soir. S.D. 9 mat.
LE PARIS, 23, av. Ch.-Elysées (M ^e Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 53-99	L. Oliver, R. Asherson.	Permanent.
LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées (M ^e George-V)	BAL. 04-22	L. Parks, E. Keyer.	Perm. 14 h. à 24 h.
LA ROYALE, 6, r. Royale (M ^e Madeleine)	ANJ. 82-66	P. Freney, L. Delamare.	Perm. 14 h. à 24 h.
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M ^e Madeleine)	OPE. 56-03	R. Young, R. Mitchell.	T. l. j. mat. 6 h. à 8 h. 10 h.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M ^e Fr.-D.-Roosevelt)	BAL. 47-19	L. Jowet, S. Delair.	2 mat. 1 soir.
MARIGNAN, 33, av. Ch.-Elysées (M ^e Fr.-D.-Roosevelt)	ELY. 92-82	de René Clément.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M ^e George-V)	ELY. 41-18	G. Sanders, H. Lamarr.	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M ^e St-Lazare)	EUR. 42-80	E. Flynn, O'Havilland.	Perm. 14 h. 30 à 23 h.
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M ^e George-V)	BAL. 41-46	G. Tierney, C. Wilde.	Perm. 14 h. à 24 h. 20.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M ^e George-V)	BAL. 45-76		1 mat. 1 soir.
9. - BOULEVARDS. - MONTMARTRE.			
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M ^e Trinité)	TRI. 96-48	P. Fresnay, G. Leclerc.	2 mat. 1 soir. Perm. D.
APOLLO, rue de Cligny (M ^e Trinité)	TRI. 91-46	P. Muni, A. Baxter.	Perm. t. l. j.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M ^e Cligny)	TRI. 81-07	A. Curtis, L. Choney.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M ^e Opéra)	PRO. 84-64	G. Tierney, C. Wilde.	1 mat. 1 soir.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M ^e Opéra)	PRO. 20-89	R. Ryan, R. Young.	Perm. 15 h. à 24 h.
LE CAUMARTIN, 4, r. Caumartin (M ^e Madeleine)	OPE. 28-03	A. Préjean, L. Roy.	Perm. 12 h. à 24 h.
CINECRAN, 17, r. Caumartin (M ^e Madeleine)	OPE. 31-30	J. Gauthier, P. Jourdan.	Perm. 14 h. à 24 h.
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée d'Antin (M ^e Opéra)	PRO. 01-80	L. Parks, E. Keyer.	Permanent.
CINEVOG, 101, rue Saint-Lazare (M ^e St-Lazare)	TRI. 77-44	S. Temple, G. Phillips.	Perm. 12 h. à 24 h.
COMEDIE, 47, bd de Cligny (M ^e Blanche)	TRI. 49-48	B. Bryant.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
CLUB, 2, r. Chauchat (M ^e Richelieu-Drouot)	PRO. 47-56	M. Presle, G. Phillips.	Permanent.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M ^e R.-Drouot)	PRO. 38-81	M. Simon, J. Berry.	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M ^e Barbès-Roch.)	TRU. 02-18	J. Holt, L. Coëdel.	T. l. j. perm.
FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M ^e Opéra)	PRO. 33-83	d'Hany Watt.	2 mat. 2 soir.
GAITE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochech. (M ^e Barbès)	TRU. 81-77	P. Muni.	Perm. 14 h. à 24 h.
HELDER, 34, bd des Italiens (M ^e Opéra)	PRO. 11-24	M. Simon, J. Holt.	2 mat. 1 soir. D. perm.
LAFAYETTE, 64, r. Fbg-Montmartre (M ^e Montmartre)	TRU. 80-50	E. Cegani, A. Nazari.	Perm. 14 h. à 24 h.
LYNX, 23, bd de Cligny (M ^e Pigalle)	TRI. 54-74	H. Watt.	T. l. j. Mat. soir.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M ^e Montmartre)	PRO. 40-04	J. Gauthier, P. Jourdan.	Perm. 13 h. à 24 h.
MELIES, 2, r. Chauchat (M ^e Richelieu-Drouot)	PRO. 47-56	O. Havilland, R. Culver.	Perm. 12 h. à 24 h.
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière (M ^e B.-Nouv.)	PRO. 63-68	G. Patrick, N. Kelly.	Perm. 14 h. à 24 h.
NEW-YORK, 6, bd des Italiens (M ^e Opéra)	PRO. 24-79	H. Vidal, Dabio.	Perm. 10 h. à 24 h.
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M ^e Opéra)	OPE. 47-20	P. Muni, A. Baxter.	Perm. 14 h. à 24 h.
PALACE, 8, bd Montmartre (M ^e Montmartre)	PRO. 44-37	R. Pigaut, C. Maffei.	Perm. 12 h. à 24 h.
PARAMOUNT, 8, bd des Capucines (M ^e Opéra)	OPE. 34-37		2 mat. 2 soir. D. 3 mat.
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M ^e Montmartre)	PRO. 3-89		2 mat. 1 soir. D. perm.
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M ^e Pigalle)	PRO. 25-66	J. Mason.	2 mat. 1 soir.
PLAZA, 8, bd de la Madeleine (M ^e Madeleine)	OPE. 74-65	M. Chevalier, F. Périer.	Perm. 14 h. à 23 h.
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M ^e Opéra)	OPE. 95-48	W. Hartnell, J. Howard.	Perm. 14 h. à 24 h.
RADIO-CITE-MONTMARTRE, 19, Montmartre (M ^e Montm.)	PRO. 77-58	D. Robin, C. Dauphin.	Perm. 13 h. à 24 h.
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M ^e Barbès-Rochecrouart)	TRU. 34-40	de V. de Sica.	L. J. S. mat. D. perm.
STUDIO, 2, r. Chauchat (M ^e Richelieu-Drouot)	PRO. 47-55	F. Ledoux, B. Brunery.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
10. - PORTE-SAINT-DENIS. - REPUBLIQUE.			
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M ^e B.-Nouv.)	PRO. 69-63	G. Gil, J. Davy.	Perm. 14 h. à 24 h.
CASINO ST-MARTIN, 48, Fg-St-Martin (M ^e Str.-St-Denis)	BOT. 21-93	B. Stameyck, M. O'Shea.	T. l. j. 2 mat. 1 soir.
CINEC, 2, bd de Strasbourg (M ^e Str.-St-Denis)	BOT. 41-00	J. Dumessnil, Herrand.	Perm. 10 h. à 24 h.
CONCORDIA, 8, Fbg-St-Martin (M ^e Str.-St-Denis)	BOT. 32-05	B. Bryant.	2 mat. 1 soir.
CONDORADO, 4, bd de Strasbourg (M ^e Str.-St-Denis)	BOT. 18-76	R. Pigaut, C. Maffei.	2 mat. 2 soir. Perm. D.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M ^e République)	BOT. 23-00	H. Camen, G. Sanders.	t. l. j. mat. soir.
GLOBE, 17, Fbg-St-Martin (M ^e Str.-St-Denis)	BOT. 47-56	Annabella, P. Renoir.	Perm. mat. t.l.j. a. P. S. D.
LUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M ^e Barbès)	TRU. 38-58	G. Pascal, J. Desailly.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M ^e Louis-Blanc)	NOR. 47-28	V. Romance, O. Duhan.	J. S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle (M ^e Str.-St-Denis)	PRO. 20-74	W. Holden, G. Trevor.	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
NORD-ACTUA, 6, bd de Denain (M ^e Gare du Nord)	TRI. 51-91	R. Young, G. Bennett.	Perm.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M ^e Str.-St-Denis)	BOT. 12-18	I. Bergman, G. Cooper.	2 mat. 1 soir. Perm. S. D.
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M ^e Rdp.)	NOR. 49-93	B. Donlevy, A. Lee.	L. au V. mat. t. l. j. soir.
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M ^e Str.-St-Denis)	PRO. 21-71	G. Morlay, A. Luguet.	Perm. 14 h. à 24 h.
PARMENTIER, 18, av. Parmentier.		J.-L. Barrait, Mauban.	1 mat. 1 soir.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M ^e République)	BOT. 54-06	G. Guetary, J. Gauthier.	2 mat. t. l. j. soir. S.D. 3 s.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M ^e Str.-St-Denis)	PRO. 20-00	R. Newton.	L. M. J.V.S. mat. t.l.j. soir.
ST-MARTIN, 29 bis, r. du Terzaghe (M ^e Gare de l'Est)	NOR. 62-55	V. Stroheim, F. Tone.	Perm. 12 h. à 24 h.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M ^e Str.-St-Denis)	PRO. 40-00	M. Simon, J. Holt.	T. l. j. mat. soir.
TEMPLE, 77, r. du Fbg-du-Temple (M ^e Goncourt)	NOR. 50-92	L. Jowet, S. Delair.	1 mat. S. 2 mat. D. perm.
TIVOLI, 14, r. de la Douane (M ^e République)	NOR. 26-44	J. Holt, L. Coëdel.	T. l. j. soir. D. 2 mat.
VARLIN-PALACE, 28, r. E.-Varlin (M ^e Gare de l'Est)	NOR. 94-10	J. Mason.	
11. - NATION - REPUBLIQUE.			
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M ^e Bastille)	ROQ. 19-15	G. Guetary, J. Gauthier.	J. S. mat. 1 soir. D. 2 mat.
BA-TA-CLAN, 60, bd Voltaire (M ^e Oberkampf)	ROQ. 30-12	B. Donlevy, A. Lee.	L.J.S. 15 h. t.l.j. soir. et M.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M ^e Bastille)	ROQ. 21-65	G. Guetary, J. Gauthier.	2 mat. 2 soir.
CASINO-NATION, 2, av. Taillebourg	GRA. 24-52	L. Coëdel, J. Holt.	T. l. j. mat. soir.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. République (M ^e Républ.)	OBE. 68-08		2 mat. 1 soir. perm. D.
CITHEA, 112, r. Oberkampf (M ^e Parmentier)	OBE. 15-11	B. Stameyck, M. O'Shea.	L.J.S. m. t.l.j. soir. S.D. P.
CYRANO, 76, r. de la Roquette	ROQ. 91-89	L. Jowet, S. Delair.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
EXCELSIOR, 105, av. République (M ^e Père-Lachaise)	OBE. 85-86	Annabella, J. Cayney.	L. J. S. mat. 1 soir. t. l. j.
IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M ^e Parmentier)	OBE. 11-18	B. Donlevy, A. Lee.	L. J. S. mat. 1 soir. t. l. j.
PALERMO, 101, bd de Charonne (M ^e Banneville)	ROQ. 61-77	Annabella, P. Renoir.	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, r. St-Antoine (M ^e Bastille)	DOR. 64-60	R. Newton.	L. J. S. mat. D. perm.
SAINT-AMBOISE, 8, bd Voltaire (M ^e St-Ambroise)	ROQ. 89-16	G. Guetary, J. Gauthier.	2 mat. 2 soir. S. D. perm.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M ^e S.-Sabin)		Fernand, O. Demazis.	J. S. mat. T. l. j. soir.
STAR, 4, r. des Boulets (M ^e Boulets-Montreuil)		R. Newton.	2 mat. 1 soir. Perm. D.
TEMPLE, 8, r. du Fbg-du-Temple (M ^e République)	OBE. 54-67	J.-L. Barrait, Mauban.	J. S. mat. t.l.j. soir. D. perm.
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M ^e Voltaire)	ROQ. 65-70	L. Coëdel, J. Holt.	S. mat. t. l. j. soir.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
12. - DAUMESNIL. - GARE DE LYON.			
BRUNIN, 199, bd Diderot (M ^e Nation)	DID. 04-67	Les Bourreaux m. aussi (d.)	1 mat. 1 soir.
CINEPR.-ST-ANTOINE, 100, 101 St-Antoine (M ^e Bastille)	DID. 34-85	M. Grégoire s'évade	Perm. 13 h. à 24 h.
COURTELINE, 78, av. de St-Mandé (M ^e Picpus)	DID. 74-21	Les Bourreaux m. aussi (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. Per. D.
FERIA, 100, cours de Vincennes (M ^e Vincennes)	GAL. 87-23	Contre-enquête	S. mat. D. 2 mat.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M ^e Daumesnil)	DID. 97-86	Au pays des cigales	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M ^e Bastille)	DID. 79-17	Bataillon du ciel (1)	Perm. mat. t. l. j. soir.
LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M ^e Gare de Lyon)	DID. 01-69	Copie conforme	L.J.S. mat. 1 soir. t. l. j.
NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin	DID. 95-61	Contre-enquête	J. mat. 1 soir. Perm. D.
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M ^e Reuilly)	DID. 19-29	L'Homme de la nuit	1 mat. 1 soir. D. perm.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M ^e Daumesnil)	DOR. 64-71	Bal des sirènes (d.)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
TAINÉ-PALACE, 14, r. Taine (M ^e Daumesnil)	DID. 44-50	Le Père Tranquille	J.S. mat. t.l.j. soir. D. perm.
ZOO-PALACE, 275, av. Daumesnil.	DAN. 44-17	Sous le reg. des étoiles (d.)	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
13. - Gobelins. - ITALIE.			
ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M ^e Glacière)	GOB. 80-51	Cœur de coq	1 mat. 1 soir. st M.
ESCURIAL, 78, bd Port-Royal (M ^e Gobelins)	POR. 28-04	Les Desperados (d.)	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M ^e Tolbiac)	GOB. 51-55	Le Cocu magnifique	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 m.
FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M ^e Italie)	GOB. 56-86	Sciuscia (d.)	T. l. j. mat. soir.
FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M ^e Italie)	GOB. 76-86	Sciuscia (d.)	T. l. j. mat. soir.
CINEMA-ITALIE, 73, av. des Gobelins	GOB. 00-74	Tueur à gages (d.)	J.S. mat. J.S.D. 2 s. st M.
ITALIE, 174, av. d'Italie (M ^e Italie)	GOB. 48-41	La Veng. du cow-boy (d.)	J. S. mat. t. l. j. soir.
JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel	GOB. 40-58	Sciuscia (d.)	T. l. j. mat. soir.
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M ^e Gobelins)	POR. 12-28	Les Desperados (d.)	T. l. j. mat. soir.
PALAIS DES Gobelins, 66 bis, av. des Gobelins	GOB. 06-19	(Fermeture provisoire)	T. l. j. mat. soir.
PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M ^e Italie)	GOB. 52-82	Torrents	T. l. j. mat. soir.
REX-COLONIES, 74, r. de la Colonne	GOB. 87-59	Triomphe de Tarzan (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. D. 2 m.
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M ^e Gobelins)	GOB. 09-37	Démon de la chair (d.)	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
TOLBIAC, 192, r. de Tolbiac (M ^e Tolbiac)	GOB. 45-93	Démon de la chair (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. D. perm.
14. - MONTMARTRE. - ALESIA.			
ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alesia (M ^e Alesia)	LEC. 29-12	Contre-espionnage (d.)	T. l. j. mat. soir.
ATLANTIC, 37, r. Boulard (M ^e Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	La Lettre (d.)	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. per.
DELAUNAY, 11, r. Delaunay (M ^e Vavin)	DAN. 30-12	Porte-avions X (v.o.)	2 mat. t.l.j. 1 soir. Perm. D.
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M ^e Denfert-R.)	OPE. 00-11	Bataillon du ciel (2)	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. 2 m.
IDEAL-CINE, 114, r. d'Alesia (M ^e Alesia)	VAU. 59-32	Bataillon du ciel (2)	L. J. S. mat. 1 soir. t. l. j.
MAINE, 95, av. du Maine (M ^e Gaité)	SUF. 26-11	Voyage surprise	1 mat. 1 soir.
MAJESTIC-BRUNE, 224, r. de Vanves (M ^e Pte Vanves)	VAU. 31-30	Capitaine Casse-Cou (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. D.2 mat.
MIRAMAR, pl. de Rennes (M ^e Montparnasse)	DAN. 41-02	Non communiqué	Perm.
MONTMARTRE, 3, r. d'Odessa (M ^e Montparnasse)	DAN. 65-13	Démon de la chair (d.)	1 mat. 1 soir. D. perm.
MONTROUGE, 73, av. d'Orléans (M ^e Alesia)	GOB. 51-16	L'Eventail	1 mat. 1 soir.
OLYMPIA (R.B.), 10, r. Boyer-Barret (M ^e Pernetly)	SUF. 67-42	Meurtre à l'aube (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per.
ORLEANS-PATHE, 97, av. d'Orléans (M ^e Alesia)	GOB. 78-56	Voyage surprise	L.J.S. mat. t.l.j. soir.
ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M ^e Pte-Orléans)	GOB. 94-78	Sciuscia (d.)	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.
PERNETY, 46, r. Pernetly (M ^e Pernetly)	SEG. 01-99	Sciuscia (d.)	J. S. mat. T. l. j. soir.
RADIO-CITE-MONTMARTRE, 6, r. Gaité (M ^e E.-Quinet)	DAN. 46-61	Vengeance du cow-boy (d.)	2 mat. 1 soir. S. D. 2 soir.
SPLENDID-GAITE, 3, r. de la Rochelle (M ^e Gaité)	DAN. 57-43	Sciuscia (v.o.)	L. J. S. mat. t. l. j. soir.
STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail	DID. 07-48	Charcutier de Machonville	2 mat. 1 soir.
TH.-MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M ^e Alesia)	SEG. 20-70	Non communiqué	2 mat. 1 soir. S. D. 2 soir.
UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M ^e Alesia)	GOB. 74-13	Ville conquise (d.)	T. l. j. mat. soir. D. perm.
VANVES-CINE, 53, r. de Vanves	SUF. 30-98	Pour qui sonne le glas (d.)	S. mat. t. l. j. soir.
15. - GRENELLE. - VAUGIRARD.			
CAMBRONNE, 100, r. Cambronne (M ^e Vaugirard)	SEG. 42-96	(Fermeture provisoire)	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
CINEAC-MONTMARTRE (Gare Montparnasse)	LIT. 06-86	Pressé filmée	Perm. 9 h. à 23 h. 30.
CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M ^e Cambronne)	SEG. 52-21	Les Tueurs (d.)	T. l. j. soir. st Mar. D. per.
CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (M ^e Convention)	VAU. 42-27	Dernier Refuge	1 mat. 1 soir.
GRENELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola (M ^e E.-Zola)	SEG. 01-70	Odyssée du Dr Wassel (d.)	1 mat. 1 soir. D. perm.
JAVEL-PALACE, 109 bis, r. Saint-Charles	VAU. 38-21	Voyage surprise	J. mat. t.l.j. soir. S.D. 2 a.
LECDURBE, 115, r. Lecourbe (M ^e Sévres-Lecourbe)	VAU. 43-88	Voyage surprise	L. J. S. soir.
MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M ^e Boucicaut)	VAU. 20-32	Chant de Bernadette (d.)	L. J. S. mat. 1 soir. t. l. j.
NOUVEAU-THÉATRE, 273, r. de Vaugirard (M ^e Vaugirard)	VAU. 47-63	Sciuscia (d.)	T. l. j. soir. D. perm.
PALACE-ROND-POINT, 153, r. St-Charles	VAU. 94-47	Les Tueurs (d.)	T. l. j. mat. t. l. j. soir.
SAINT-CHARLES, 72, r. St-Charles (M ^e Beaugrenelle)	VAU. 72-56	J'aurais cinq fils (d.)	J. S. mat. t. l. j. soir.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M ^e Vaugirard)	LEC. 91-68	Avent de Casanova (1)	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
SPLENDID-CINE, 60, av. Motte-Picquet (M ^e Motte-Pic.)	SEG. 65-03	La Belle et la Bête	J. S. mat. T. l. j. soir.
STUDIO-BOHEME, 113, r. de Vaugirard (M ^e Falguère)	SUF. 75-63	(Non communiqué)	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
SUFFREN, 70, av. Suffren (M ^e Champ-de-Mars)	SUF. 63-16	Chanson d'avril (d.)	J. S. mat. T. l. j. soir.
VARIETES-PARIS, 17, r. Croix-Nivert (M ^e Cambronne)	SUF. 47-53	Anthony Adverse (d.)	J.S.L. m. t.l.j. soir. st Mar.
VERSAILLES, 397, r. de Vaugirard (M ^e Pte Versailles)	LEC. 91-11	Voyage surprise	Soir. t. l. j. J. D. perm.
ZOLA, 69, av. Emile-Zola (M ^e Beaugrenelle)	VAU. 29-47		L. Mer. J.S. m. t.l.j. s. D.2 m.
16. - PASSY. - AUTEUIL.			
AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M ^e Ranelagh)	AUT. 82-83	Chant de Bernadette (d.)	L. Mer. J.S. mat. t.l.j. soir.
CAMERA, 70, r. de l'Assomption (M ^e Ranelagh)	JAS. 03-47	Pour une nuit d'amour	J.S.D. mat. T. l. j. soir.
EXELMANS, 14, bd Exelmans (M ^e Exelmans)	AUT. 01-74	Copie conforme	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
MOZART, 49, r. d'Auteuil (M ^e Michel-Ange-Auteuil)	AUT. 09-79	Collège Swing	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
PASSY, 5, r. de Passy (M ^e Passy)	AUT. 62-34	Dernier Refuge	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
PORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Gudin (M ^e Pte-St-Cloud)	AUT. 99-75	Pour qui sonne le glas (d.)	L. J. S. mat. D. perm.
RANELAGH, 5, r. des Vignes (M ^e Ranelagh)	AUT. 64-44	Non communiqué	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
ROYAL-MAILLOT, 83, av. Grande-Armée (M ^e Maillot)	PAS. 12-24	L'Eventail (d.)	T.l.j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
ROYAL-PASSY, 18, r. de Passy (M ^e Passy)	JAS. 41-16	Pour qui sonne le glas (d.)	T. l. j. mat. t. l. j. soir.
SAINT-DIDIER, 48, r. St-Didier (M ^e Victor-Hugo)	KLE. 80-41	Marriage de Ramuntcho	J. S. D. mat. t. l. j. soir.
VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (M ^e V.-Hugo)	PAS. 49-75	Collège Swing	L. J. S. D. mat. t. l. j. soir.
17. - WAGRAM. - TERNES.			
SATIGNOLLES, 69, r. La Condamine (M ^e Rome)	GAL. 74-15	Collège Swing	L.J.S. m. t.l.j. soir. D. perm.
BERTHIER, 35, bd Berthier (M ^e Champerret)	WAG. 04-04	Portrait de D. Gray (d.)	L. J. m.t.l.j. soir. S. D. 2 s.
CARDINET, 112, r. Cardinet (M ^e Villiers)	GAL. 93-92	L'Eventail	J. S. mat. D. perm.
CHAMPERRET, 4, r. Vernier (M ^e Champerret)	GAL. 97-83	Divorce de lady X (d.)	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
CINE-ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M ^e Ternes)	WAG. 24-50	Hyménée (v.o.)	T. l. j. soir. mat. perm.
CINEAC-TERNES, 8, fg St-Honoré (M ^e Ternes)	GAL. 99-91	Texas (d.)	2 mat. 2 soir. Perm. D.
CINE-PRESSE-TERNES, 27, av. des Ternes (M ^e Ternes)	MAR. 20-43	Poids d'un mensonge (v.o.)	2 mat. 2 soir. S. D. perm.
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy (M ^e La Fourche)	WAG. 86-71	Mme Curie (d.)	2 mat. 2 soir. S. D. perm.
COURCELLES, 18, r. de Courcelles (M ^e Courcelles)	ETO. 22-44	40.000 Cavaliers (d.)	J. S. mat. T. l. j. soir.
DEMOURS, 7, r. P.-Demours (M ^e Ternes)	GAL. 48-24	Ils étaient 9 célibataires	3 mat. 1 soir. Perm. D.
EMPIRE, av. Wagram (M ^e Ternes)	MAR. 02-99	Les Bourr. m. aussi (v.o.)	Perm.
SAINT-CLICHY, 76 av. de Clichy (M ^e La Fourche)	WAG. 06-26	Sciuscia (d.)	1 mat. 1 soir. Perm. D.
LE CLICHY, 2, r. Biot (M ^e Clichy)	WAG. 34-17	(Non communiqué)	L. J. mat. t.l.j. soir. D. perm.
LEGENDE, 128, r. Legendre (M ^e La Fourche)	MAR. 30-57	Cesablanca (d.)	1 mat. 1 soir. D. perm.
LE METEORE, 44, r. des Dames (M ^e Rome)	ETO. 12-71	Dernier Refuge	L.J.S. mat. t.l.j. soir. P. D.
LUTETIA, 31, av. de Wagram (M ^e Ternes)	ETO. 24-81	Collège Swing	1 mat. 1 soir. Perm. D.
MAC-MAHON, 6, av. Mac-Mahon (M ^e Etoile)	ETO. 10-40	Hyménée	Perm.
MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée (M ^e Maillot)		Pour qui sonne le glas (d.)	T. l. j. mat. t. l. j. soir.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	
MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M ^o Clichy)	MAR. 84-53	Texas (d.)	W. Holden, C. Trévor.	Perm.
NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^o Etolle)	ETO. 41-46	L'Évadé de l'enfer (v. o.)	P. Muni, A. Baxter.	Perm. 14 h. à 24 h.
NIEL, 5, av. Niel (M ^o Ternes)	GAL. 46-06	Bons à tous, à rien (d.)	Laurel et Hardy.	1 mat. 1 soir. Perm. S. D.
PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M ^o Pereire)	WAG. 87-10	Pour qui sonne le glas (d.)	G. Cooper, I. Bergman.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
ROYAL, 37, av. de Wagram (M ^o Wagram)	ETO. 12-70	Pour une nuit d'amour	O. Joyeux, R. Blin.	1 mat. 1 soir. Perm. D.
ROYAL-MONCEAU, 38, r. de Lévis (M ^o Villiers)	CAR. 52-55	Serv. secr. c. b. atom. (d.)	E. Newton.	J. S. D. mat. et M.
STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon	ETO. 19-93	Tom Brown étudiant (v. o.)	S.-O. Hardwick.	L.S.D., 14 h. 30, 20 h. 30 P.
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 ^{re} salle)	GAL. 51-50	Bons à tout, à rien (d.)	Laurel et Hardy.	T. l. j. mat. soir. D. perm.
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 ^e salle)	GAL. 51-50	La Rue sans joie	Dita Parlo, A. Préjean.	Perm. 14 h. 30, 18 h. 30, 1 soir.
TERNES, 8, av. des Ternes (M ^o Ternes)	ETO. 10-41	Pour qui sonne le glas (d.)	G. Cooper, I. Bergman.	T. l. j. soir. et M.
VILLIERS, 21, rue Legendre (M ^o Villiers)	WAG. 78-31	Dernier Refuge	M. Pardy, R. Rouleau.	

18. — MONTMARTRE. — LA CHAPELLE.

ABBESSES, pl. des Abbesses (M ^o Abbesses)	MON. 55-79	Lucrèce Borgia	E. Feuillère, Escande.	J.S. mat. T.l.j. soir. D. per.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M ^o Barbès)	MON. 93-82	Serv. secr. c. b. atom. (d.)	R. Newton.	T.l.j. perm. 14 h. à 24 h. 30.
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^o Chapelle)	NOR. 37-80	Démon de la chair (d.)	H. Lamarr, G. Sanders.	1 mat. 1 soir.
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M ^o Anvers)	MON. 63-66	Serv. secr. c. b. atom. (d.)	R. Newton.	Perm. 13 h. à 24 h. 30.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M ^o Clichy)	MAR. 31-45	Panique	M. Simon, V. Romance.	Perm.
CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M ^o Pigalle)	MON. 06-92	Capitaine Fury (d.)	B. Aheine, V. McLaglen.	2 mat. 2 soir.
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^o P.-Clignancourt)	MON. 64-98	Dernier Refuge	R. Rouleau, M. Pardy.	T. l. j. 2 mat., 2 soir.
FANTASIO, 95, bd Barbès (M ^o Marcadet-Poissonniers)	MON. 79-44	L'Ange et le Bandit (d.)	W. Beery, M. O'Brien.	Perm. 13 h. à 21 h.
GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M ^o Clichy)	MAR. 56-00	Pl. bell. ann. de n. vie (d.)	F. March, M. Loy.	Mat. soir. D. 2 mat.
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^o Balagny)	MAR. 71-23	Mariage de Ramuntcho	A. Dassary.	J.S. mat. 1 soir. T.l.j. soir.
LUMIERES, 128, av. de Saint-Ouen	MAR. 43-32	Barnabé	Fernandel.	J. S. D. mat. T. l. j. soir.
MARCADET, 110, r. Marcadet (M ^o Jules-Joffrin)	MON. 22-81	Dernier Refuge	M. Pardy, R. Rouleau.	1 mat. 1 soir.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M ^o Balagny)	MAR. 26-24	Pour une nuit d'amour	O. Joyeux, R. Blin.	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
MONTCALM, 134, r. Ordener (M ^o Jules-Joffrin)	MON. 82-12	Chant de Bernadette (d.)	J. Jones, C. Bickford.	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
MONTM.-CINE, 114, bd Rochechouart (M ^o Pigalle)	MON. 63-35	L'Ange et le Bandit (d.)	W. Beery, M. O'Brien.	2 mat. 1 soir.
MOULIN-ROUGE, pl. Blanche (M ^o Blanche)	MON. 63-26	Les Maudits	H. Vidal, Datto.	1 mat. 1 soir.
MYRRHA, 36, r. Myrrha (M ^o Château-Rouge)	MAR. 00-26	Sciuscia (d.)	de V. de Sica.	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
NEY, 99, boulevard Ney	MON. 97-06	Destin	T. Rossi, M. Pardy.	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
ORNANO, 43, bd Ornano (M ^o Simplicien)	MON. 93-15	Casablanca (d.)	H. Bogart, I. Bergman.	1 mat. 1 soir. S. D. 2 soir.
PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen	MAR. 34-52	Sciuscia (d.)	de V. de Sica.	Perm.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (M ^o Barbès)	MON. 83-62	Les Bourgeois m. aussi (v. o.)	B. Donlevy, A. Lee.	2 mat. 2 soir.
L. DELLUC, 8, bd de Clichy (M ^o Pigalle)	MON. 58-60	La Charge fantastique (d.)	E. Flynn, O. Haviland.	J. S. mat. T. l. j. soir.
SELECT, 8, av. de Clichy (M ^o Clichy)	MON. 23-49	Collège Swing	G. Pascal, J. Desailly.	J. S. mat. D. 2 mat.
STEPHEN, 18, r. Stephenson (M ^o Chapelle)		Films arabes		T. l. j. mat. soir.
STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M ^o Blanche)	MON. 38-07	Macadam	F. Rosay, P. Mourissé.	

19. — LA VILLETTE. — BELLEVILLE.

ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M ^o Belleville)	BOT. 86-41	Citadelle du silence	Annabella, P. Renoir.	1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat.
AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M ^o Jaurès)	NOR. 87-41	Les Abandonnées (d.)	D. del Rio, Armandaris.	J. S. mat. T. l. j. soir.
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M ^o Belleville)	NOR. 64-05	Copie conforme	L. Jowet, S. Delair.	L. J. S. mat.
CRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^o Crimée)		Avent. de Casanova (2)	G. Gusty, J. Gauthier.	J. S. mat. T. l. j. soir.
DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M ^o Danube)	BOT. 23-18	Copie conforme	L. Jowet, S. Delair.	1 mat. 1 soir.
FLANDRE, 29, rue de Flandre	NOR. 44-93	Sciuscia (d.)	de V. de Sica.	L. J. S. mat.
FLOREAL, 13, r. de Belleville (M ^o Belleville)	NOR. 94-46	Les Bourgeois m. aussi (d.)	B. Donlevy, A. Lee.	1 mat. 1 soir. D. perm.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M ^o Ourcq)	BOT. 49-23	Le Cobra de Shanghai (d.)	S. Toler.	J. S. mat. T. l. j. soir.
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^o Jean-Jaurès)	NOR. 05-68	Contre-enquête	J. Holt, L. Coëdel.	T. l. j. mat. soir. Perm. D.
RIALTO, 7, rue de Flandre	NOR. 87-61	M. Smith agent secret (d.)	I. Howard.	M. J. S. L. mat.
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jean-Jaurès)	BOT. 60-97	Fiancée de Frankenstein (d.)	B. Karloff, V. Hobson.	J. D. mat. T.l.j. soir. et M.
SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M ^o Jean-Jaurès)	BOT. 48-24	Sciuscia (d.)	de V. de Sica.	L.J.S. mat. T. l. j. soir.
VILLETTE, 47, rue de Flandre.		Les Abandonnées (d.)	D. del Rio, Armandaris.	

20. — MENILMONTANT.

ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M ^o Jourdain)	DID. 93-99	Non communiqué.	Redgrave, Lookwood.	D. 2 mat. T. l. j. soir.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron	ROQ. 27-81	Sous le reg. des étoiles (d.)	Blanchard, R. Lefèvre.	J. S. mat. D. 2 mat.
BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M ^o Bagnolet)	OBE. 46-99	Bataillon du ciel (1)	E. Robinson, J. Arthur.	D. mat. T. l. j. soir.
BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M ^o Belleville)	OBE. 74-73	Toute la ville en parle (d.)	J. Holt, L. Coëdel.	T. l. j. mat. soir.
COCORICO, 128, bd de Belleville (M ^o Belleville)	ROQ. 24-98	Contre-enquête	Jowet, S. Delair.	T.l.j. mat., soir. D. 2 mat.
DAVOUT, 73, bd Davout (M ^o Porte de Montreuil)	DID. 69-53	Copie conforme	R. Newton.	L. J. S. mat. D. 2 mat.
FAMILY, 81, rue d'Avron (M ^o Avron)	MEN. 66-21	Serv. secr. c. b. atom. (d.)	L. Jowet, S. Delair.	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M ^o Belleville)		Copie conforme	Barrymore, Cummings.	L. J. S. mat. T. l. j. soir.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.		Le Fruit vert	G. Gusty, J. Gauthier.	T. l. j. soir. D. mat.
GAITE-MENIL., 199, r. Menilmontant (M ^o Gambetta)	MEN. 49-93	Avent. de Casanova (1)	L. Coëdel, J. Holt.	T. l. j. soir. D. mat.
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M ^o Gambetta)	ROQ. 31-74	Contre-enquête	D. Durbin, Cummings.	1 mat., 1 soir.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta)	MEN. 98-53	Chanson d'avril (d.)	J. Holt, L. Coëdel.	J. D. m. T. l. j. soir. et M.
MENIL-PAL., 38, r. Menilmontant (M ^o P.-Lachaise)	MEN. 92-58	Contre-enquête	M. Baquet, M. Carol.	J. S. D. mat. T. l. j. soir.
PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M ^o Avron)	DID. 00-17	Voyage surprise	D. del Rio, Armandaris.	L. J. S. mat.
LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M ^o Pelleport)		Les Abandonnées (d.)	J. Holt, L. Coëdel.	L.J.S. mat. T.l.j. soir. D. p.
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées	MEN. 48-92	Contre-enquête	J. Holt, L. Coëdel.	L.J.S. mat. T. l. j. soir.
PRADO, 111, rue des Pyrénées (M ^o Gambetta)	ROQ. 43-13	Contre-enquête	L. Jowet, S. Delair.	T. l. j. mat. soir.
SEVERINE, 225, bd Davout (M ^o Gambetta)	ROQ. 74-83	Copie conforme	D. Durbin, Cummings.	L. J. S. mat. D. 2 mat.
TOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^o Lilas)	MEN. 51-98	Chanson d'avril (d.)	J. Jones, C. Bickford.	J. S. D. mat. T. l. j. soir.
TRIANON GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M ^o Gambetta)	MEN. 64-64	Chant de Bernadette (d.)		1 mat., 1 soir. D. 2 mat.
VINGTIEME SIECLE, 138, bd Ménilm. (M ^o Ménilmont.)	OBE. 82-68	(Non communiqué)		
ZENITH, 17, rue Maïte-Brun (M ^o Gambetta)	ROQ. 29-95	Casablanca (d.)	I. Bergman, H. Bogart.	

BANLIEUE

ASNIERES	CHOISY-LE-ROI	MALAKOFF	ROSNY-SOUS-BOIS
ALHAMBRA, Le Cocu magnifique	SPLENDID, Le Vaisseau fant. (d.)	FAMILY, Rend.-vous avec l'amour	TRIANON, Rêve d'amour
EDEN, Gilda (d.)			
ALCAZAR, Rendez-vous à Paris.	CLICHY	MONTROUGE	SAINT-DENIS
	CASINO, Deuxième Bureau	GAMBETTA (non communiqué)	CASINO, Rêve d'amour
AUBERVILLIERS	OLYMPIA, Le Cocu magnifique	PAL, DES FETES (non commun.)	KERMESSE, La Colère des dieux
FAMILY, Miroir	COURBEVOIE	MONTREUIL	PATHE, Rumeurs
KURSAAL, Bataillon du ciel (2)	CYRANO, Hyménée	PALACE (non communiqué)	SAINT-MANDE
BAGNOLET	MARCEAU, Tessa (d.)	NANTERRE	ST-MANDE-PAL., Br. Rencontre
CAPITOLE, Av. de Casanova (1)	PALACE, Le Vaisseau fant. (d.)	SEL-RAMA, Les Chouans	SAINT-OUEN
BOIS-COLOMBES	ISSY-LES-MOULINEAUX	BOULE, Crime sans châtim. (d.)	ALHAMBRA, Ramuntcho
EXCELSIOR, Miroir	LE MOULINO (Ferm. annuelle)	NEUILLY	VANVES
BONDY	LES LILAS	CHEZY (non communiqué)	PALACE, Les Chouans
KURSAAL (non communiqué)	ALHAMBRA, Od. Dr Wassel (d.)	REGENT, Pour q. s. le glas (d.)	VINCENNES
BOULOGNE	MAGIC, Bataillon du ciel (2)	NOISY-LE-SEC	EDEN, Bataillon du ciel (2)
PALACE, Pour une nuit d'amour	L'HAY-LES-ROSES	CASINO (non communiqué)	PRINTANIA, 13, r. Madeleine (d.)
KURSAAL, Le Cocu magnifique	LES ROSES, Gâtés de l'escadron	PAVILLONS-SOUS-BOIS	REGENT, Tessa (d.)
BOURG-LA-REINE	IVRY	MODERN, Gilda (d.)	PALACE, Sous le reg. des ét. (d.)
REGINA, Bataillon du ciel (1)	IVRY-PALACE, Mme Curie (d.)	PETIT-CLAMART	
CACHAN	LA COURNEUVE	TRIANON, Festival Chaplin	
CACHAN-PAL., Etrange Destin	MONDIAL (non communiqué)	PUTEAUX	
CHARENTON	LEVALLOIS	CENTRAL, Rendez-vous à Paris ;	
CELTIC (non communiqué)	MAGIC, Pour q. sonne le glas (d.)	Sciuscia (d.)	
	EDEN, Chant de Bernadette (d.)	EDEN (non communiqué)	
	ROXY, Sciuscia (d.)		

Les Directeurs-Gérants :
R. BLECH et J. VIDAL
S.N.E.P., Reaumur